

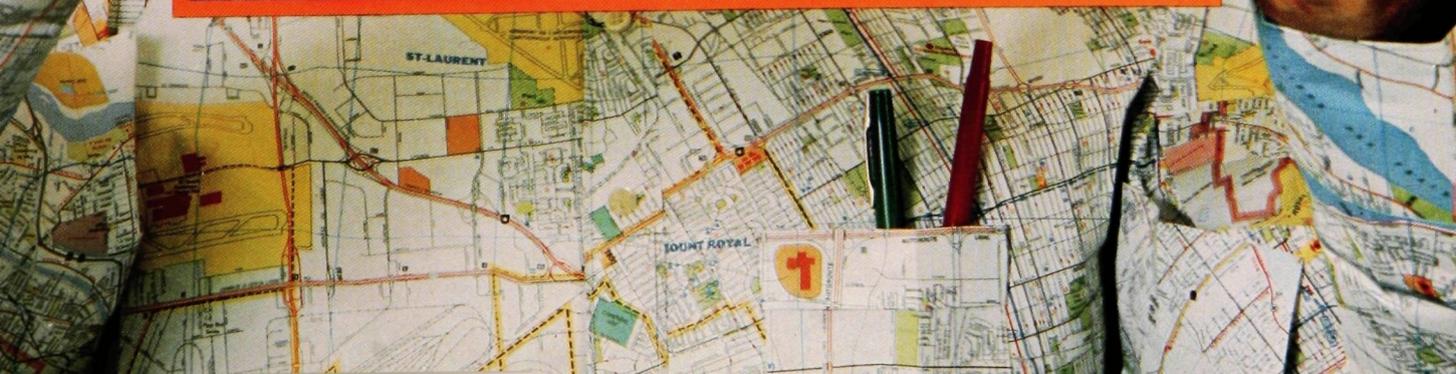
# les diplômés



Numéro 358

Été 1987

La revue des Diplômés de l'Université de Montréal / 2,00\$

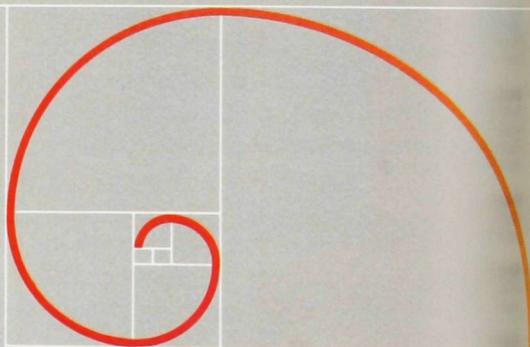


# Aux grandes idées, les grands moyens.

Depuis plusieurs années, la Société générale de financement contribue à doter le Québec d'une infrastructure industrielle dans plusieurs secteurs vitaux.

Aujourd'hui, l'avenir s'ouvre aux projets d'envergure et aux entrepreneurs qui voient grand. Lancer une entreprise dans des domaines tels la pétrochimie ou l'électro-métallurgie nécessite un encadrement sûr et un partenaire financier solide.

Plus que jamais, le Groupe SGF prend, en 1987, une importance nouvelle dans l'établissement et le développement d'une industrie québécoise vigoureuse. Quand il s'agit de grandes idées, la SGF prend les grands moyens.



# Sommaire

## les diplômés

### Conseil d'administration des Diplômés de l'Université de Montréal

Pierre Grand'Maison, président  
 Louise P. Leduc, première vice-présidente (activités et services aux membres)  
 André Paquette, vice-président (revue)  
 Louis Dalbec, vice-président (développement)  
 Linda Pinchiaroli, vice-présidente (finances)  
 Danielle Melanson, administratrice  
 Rémi Gauthier, administrateur  
 Denise Paquet, administratrice  
 Louis Cyr, administrateur  
 Marie Deschamps, administratrice  
 Odette Bouillé Drouin  
 Rémi Arsenault  
 Jacques Lucier, administrateur et représentant de l'U. de M.  
 Jean-Claude Lauzon, président sortant

### Secrétaire général

Michel Saint-Laurent

### Représentants des diplômés au Conseil de l'U. de M.

Robert Savoie  
 Jean-Claude Villiard

### La revue des diplômés de l'Université de Montréal

Numéro 358, été 1987  
 Date de parution: juin 1987

### Délégués du Conseil d'administration

André Paquette, vice-président (revue)  
 Denise Paquet  
 Michel Saint-Laurent, secrétaire général

### Rédacteur en chef

Raymond Carboneau, Direction des communications de l'U. de M.

### Rédacteur en chef adjoint

Ronald Prigent, Direction des communications de l'U. de M.

### Collaboration

Hélène Bergeron, Pierre-Philippe Gingras, Claude Lamarche, Chantal Legault, Louis-Martin Tard, Danielle Turgeon

### Graphisme

Michèle Langlois, Direction des communications de l'U. de M.

### Photographies

Bernard Lambert, Direction des communications de l'U. de M.

### Impression

Interlitho Inc.

### Publicité

Carole Gauthier Soumis (responsable)  
**343-6230**  
 Jean-Maxime Gaudet  
 Gisèle Bertrand  
**729-4559**

Les auteurs des articles publiés dans *Les Diplômés* conservent l'entière responsabilité de leurs opinions.

Toute reproduction est autorisée à condition de mentionner la source et les auteurs.



ISSN 0228-9636  
 Dépôt légal D-6880028.  
 Bibliothèque nationale du Québec  
 Publiée quatre fois l'an

Tirage 80 000 (C.C.A.B.)

### Siège social

3535, chemin Queen Mary  
 Bureau 210  
 Montréal (Québec)  
 H3V 1H8  
 (514) 343-6230  
 Prix d'un numéro: 2\$  
 Abonnement annuel: 6\$  
 À l'étranger: 8\$

Courrier de 2e classe

Enregistrement n° 6545

## 2 Message du président

## 4 Les 450 ans de Montréal

En 1535, un dénommé Jacques Cartier remontait le fleuve jusqu'à une bourgade indienne nommée Hochelaga, le temps d'y baptiser le «mont Royal». Depuis, la bourgade a bien changé!

## 7 Dessine-moi... un centre-ville

Diplômé en philosophie, Bernard Guénette a utilisé l'informatique pour mettre au point une technique de perception visuelle de l'espace susceptible d'intéresser grandement les architectes, les urbanistes et les planificateurs de méga-projets.

## 9 L'art de construire des maisons

L'architecture traduit les aspirations, les comportements et les ressources d'une société. C'est pourquoi on ne construit plus aujourd'hui comme au début du siècle. Et qu'on choisira «à la carte» la maison de demain.

## 13 Finie l'anarchie!

Contrairement à la majorité des grandes villes, Montréal a grandi un peu n'importe comment, sous l'œil réprobateur des urbanistes. Ceux-ci entrevoient cependant des jours meilleurs: la qualité de vie est à l'ordre du jour.

## 17 Le difficile défi du professeur-chercheur

Pierre Couillard est professeur et chercheur en sciences biologiques. Une carrière qui lui a valu le prestigieux prix Northern Telecom, de grandes satisfactions et une certaine frustration.

## 19 Jacques Godbout

Depuis 30 ans, cet écrivain-scénariste-journaliste-cinéaste mène une carrière de touche-à-tout... qui lui réussit fort bien!

## 21 La vie de l'Association

## 25 Le carnet

## 29 Diplômés-auteurs

## 31 Vie universitaire

## 32 Fonds de développement

# message du président

## Où en sommes-nous à l'Association ?



Quand vous lirez ce texte, j'aurai terminé, en date du 31 mai 1987, mon mandat à titre de président de l'Association des diplômés de l'Université de Montréal pour l'année 1986-1987.

Très bien secondé, tant par les membres du Conseil d'administration, dévoués et soucieux du bien-être de leur Association, que par un secrétariat permanent efficace et bien organisé sous la direction de M. Michel Saint-Laurent, nous avons, au cours de la dernière année, atteint plusieurs de nos objectifs. J'aimerais prendre quelques instants pour vous présenter, avec fierté, un rapport des activités des Diplômés pour 1986-1987.

Au cours des dernières années, notre Association a mis en place plusieurs initiatives nouvelles lui permettant d'atteindre davantage ses objectifs de base de rassemblement de diplômés et de développement de leur sentiment d'appartenance envers l'Université. Ces initiatives comprennent l'organisation d'un plus grand nombre d'activités de rassemblement à caractère social, l'amélioration de la présentation et du contenu de la revue *Les Diplômés* et la présence accrue de l'Association sur le campus et dans la vie sociale de la communauté.

Trois grands pôles dirigent les actions de l'Association.

### Activités de rassemblement

Aux activités plus traditionnelles, comme la soirée annuelle, le mérite annuel (décerné le 9 mai dernier à M. Robert Bourassa), le tournoi de golf et la soirée au théâtre, se sont ajoutées en 1986-1987 plusieurs nouvelles activités visant à rassembler les diplômés.

À l'instar d'autres universités, le Conseil d'administration a décidé de mettre sur pied des regroupements régionaux à Sherbrooke, Québec et Hull.

De plus, nous avons profité en septembre dernier de la présence à New York du recteur de l'Université, M. Gilles Cloutier, pour rassembler les diplômés œuvrant dans la métropole américaine. Un sous-comité a été formé pour évaluer la pertinence pour l'Association d'étendre ses activités vers de nouvelles régions et pour définir le rôle potentiel de ces regroupements régionaux au sein de l'Association.

Le 26 avril dernier, l'Association des diplômés s'associait au Service des sports de l'Université en participant activement à l'activité Rendez-Vous 87, qui clôturait les fêtes du dixième anniversaire du CEPsum. En plus de la participation au marathon, les diplômés étaient invités à une opération « portes ouvertes » du CEPsum, à visiter le centre et à profiter des séances d'évaluation de leur condition physique. Pour les diplômés, il s'agissait d'une première expérience de collaboration directe avec le Service des sports et le succès remporté nous encourage à répéter cette expérience.

### La revue *Les Diplômés*

La revue *Les Diplômés*, publiée quatre fois par année, est maintenant distribuée à plus de 80 000 exemplaires à tous les diplômés dont l'adresse est valide au fichier. Au cours de la dernière

année, le contenu et la présentation de ce média ont été modifiés pour les rendre plus adaptés aux besoins de l'Association et aux communications avec nos membres.

Avec la collaboration de la Direction des communications de l'Université, il nous a été possible de rendre la revue plus attrayante et plus intéressante. Nous croyons d'ailleurs déceler un regain d'intérêt de la part des diplômés pour notre revue. En 1986-1987, nous avons dépassé pour la première fois le chiffre magique de 100 000\$ de ventes de publicité, couvrant ainsi près de 60% des coûts totaux de publication et de distribution. Il s'agit là d'une étape importante pour notre revue qui prend désormais sa place dans le marché déjà saturé de la publicité. Pour l'année 1987-1988, nous avons l'intention de poursuivre notre action et notre objectif de ventes de publicité a été fixé à 110 000\$.

### Présence sur le campus et dans la communauté

L'Association des diplômés de l'Université de Montréal essaie d'être de plus en plus présente sur le campus de l'Université de façon à ce que les diplômés actuels et futurs connaissent l'Association et prennent conscience qu'elle existe. L'Association participe activement aux cérémonies de collation des grades. Elle favorise au maximum l'organisation de conventums et, même si elle n'a pas les ressources pour organiser ces conventums, elle fournit néanmoins les services suivants : listes d'adresses et d'éti-

quettes auto-collantes, codification spéciale au fichier, reportage dans la revue. À plus ou moins long terme, l'Association est appelée à jouer un rôle plus important dans la mise en place de ces conventums.

L'Association maintient des relations privilégiées avec les associations des H.E.C. et de Polytechnique. Profitant de nos activités en région, nous avons pris contact avec d'autres associations de diplômés universitaires. Cette expérience très profitable nous permet d'utiliser, à notre profit, certaines façons de procéder qui ont fait leurs preuves ailleurs.

Dans le cadre de la Commission de l'éducation sur le financement des universités à l'automne 1986, l'Association a fait connaître sa position sur le sujet. Nous voulions alors appuyer la présentation de l'Université de Montréal et inciter le gouvernement à régler le problème de sous-financement qui paralyse, un peu plus chaque année, l'ensemble des universités, et plus particulièrement la nôtre. Nous osons croire que nous avons eu une certaine influence sur les nouvelles positions que présentait le ministre des Finances du Québec dans son dernier budget.

Le président,

Pierre Grand'Maison, ing.  
Polytechnique 1973

JLP et associés



architectes

3200, EST RUE RACHEL  
MONTRÉAL (QUÉBEC)  
H1W 1A4 527-8821

**ON SE RETROUVE  
A JOUVENCE**

*Pour une réunion!*

Au coeur du Parc Orford, Jouvence vous offre un lieu propice au travail et à la réflexion et ce, dans un site qui allie calme, esthétique, confort et gastronomie.

Pour 150 personnes et moins,  
à partir de 48 \$  
par personne, par jour

Route 220, Orford  
Bonsecours, Qué.  
JOE 1H0  
514.532.3134

**jouvence**

## le dossier

Sur le marché touristique international, Montréal n'est certes pas un « gisement » de première importance, même si le guide vert Michelin pour le Canada lui décerne un généreux « trois étoiles ». Parmi les curiosités dont on dit qu'elles « valent le détour » : la place Ville-Marie et la ville souterraine, le musée McCord et celui des Beaux-Arts, la place Jacques-Cartier, le parc du Mont-Joseph, le château Dufresne, le parc du Mont et le Parc olympique. Rien pour faire une syncope... Pourtant, Montréal est l'une des villes nord-américaines que ses habitants chérissent le plus, écrit Jean-Claude Marsan dans la préface de *Guide Montréal* : un guide architectural et historique. Toutefois, ajoute-t-il, ces Montréalais qui aiment passionnément leur ville ne savent pas trop pourquoi ! C'est que, contrairement aux grandes cités européennes, Montréal est une ville de paradoxes et de contradictions, qui n'impose rien mais qui offre beaucoup.

Dans ce numéro des *Diplômés*, nous vous offrons un survol des 450 ans d'histoire paisible de Montréal, un reportage photographique sur l'architecture de ses maisons et un aperçu du branle-bas qui remue son centre-ville. Il y a peut-être là de quoi comprendre un peu mieux cet attachement des Montréalais pour Montréal. Bon été.

Danielle Turgeon

# Les 450 ans de Montréal

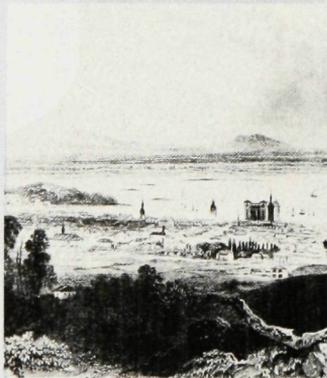
*En 1535, un dénommé Jacques Cartier remontait le fleuve jusqu'à une bourgade indienne nommée Hochelaga, le temps d'y baptiser le «mont Royal». Depuis, la bourgade a bien changé!*

**A**u fil des ans, après trois siècles et demi d'intervention humaine, Montréal s'anime avec éclat. Métropole unique et paradoxale, elle refuse de renier son passé tout en se pressant d'être à l'avant-garde.

D'un côté, la rue Saint-Jacques, petit Wall Street canadien, le Mont-Royal, les rues Saint-Denis, Sainte-Catherine et Saint-Laurent, le quartier chinois et le Vieux-Montréal. De l'autre, le complexe Desjardins, les places Ville-Marie et Bonaventure et le métro. Et quoi encore...

Les autos roulent sur les boulevards entrelacés pendant que les sabots des chevaux claquent encore sur les pavés. Les professionnels travaillent soit dans des tours audacieuses, soit dans des résidences victorienne. La population, majoritairement francophone, se mêle aux diverses ethnies pour profiter des parcs, des terrains de jeux et vivre sous terre à ses heures!

Le développement d'une ville, sur une île autour d'une montagne, ne pouvait être que différent. Pour Jean-Claude Marsan, architecte et doyen de la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal, les années 1880 à 1930 ont façonné la personnalité de Montréal.



«C'est ce qui reste de cette première vague d'urbanisation qui touche le cœur des gens et les attire toujours. Le Montréal traditionnel, où les formes et les styles captent l'émotion, fait davantage vibrer que les édifices à bureaux d'un style international abstrait et sans lyrisme. Le boulevard de Maisonneuve est-il très attrayant?»

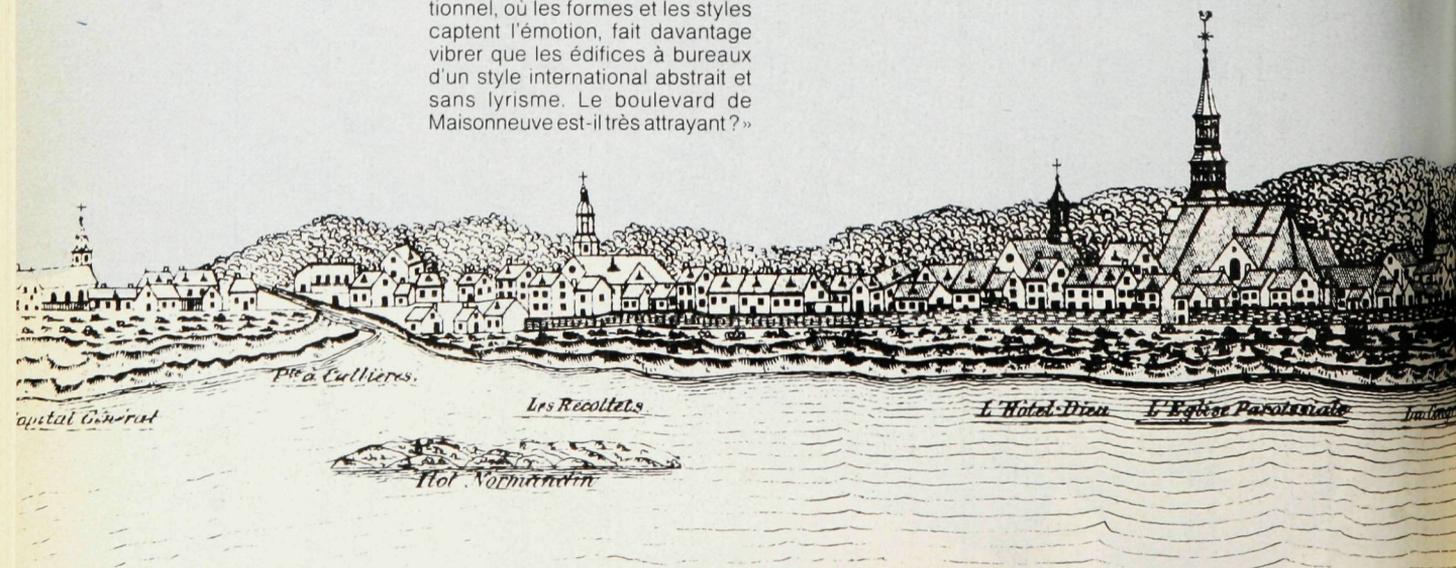
## Un passé impérial (1642-1880)

La beauté de Montréal s'est acquise avec le temps. En 1535, Jacques Cartier baptise «mont Royal» l'imposante montagne où les érables deviennent parfois... des Iroquois! Cette même montagne a marqué l'histoire d'affrontements et de conquêtes symboliques entre les anglophones (Westmount et l'Université McGill) et les francophones (Outremont, l'Université de Montréal et l'oratoire Saint-Joseph). C'est depuis qu'on entend bourdonner les deux langues.

Montréal se déploie de tous côtés. Parallèlement au Vieux-Montréal grandissent le versant ouest du Mont-Royal et la côte de Notre-Dame-des-Neiges. Il faudra presque deux siècles pour que se rejoignent les agglomérations qui se sont développées le long du fleuve. À cette époque, le transport par animaux, les porteurs d'eau, les égouts à ciel ouvert, les rues en terre et les trottoirs de bois font partie du paysage.

«De cette période, il nous reste la grille de rues issue du cadastre colonial, la place d'Armes, la place Royale et la place Jacques-Cartier, en plus de beaux monuments d'architecture: le séminaire Saint-Sulpice (1683), le château Ramezay (1705) et l'Hôtel de ville (1872)», commente le professeur Marsan.

Grâce aux industries de la fourrure et du bois, Montréal se peuple. Assez pour qu'en 1778, *La gazette littéraire* voit le jour. Ce même journal, transformé par l'histoire, a changé son nom pour *The Gazette* et se lit encore tous les jours. John Molson lui, fonde sa première brasserie en 1776 et dans les mêmes années le Canada a sa première banque: la Banque de Montréal. En 1821, l'Université McGill est établie par une charte royale.





Les illustrations, qui représentent des vues de Montréal au début du siècle dernier, font partie de la collection Louis Melzack de l'Université de Montréal.

Photos: J. Recasens.

À cette époque aussi, Montréal se divise en deux parties et la rue Saint-Laurent sert de ligne de démarcation. La ville sort graduellement de l'ombre à partir du moment où la rue Saint-Paul, principale artère commerciale, est éclairée au gaz en 1815. C'est donc sous la lumière que débute la construction du pont Victoria en 1853.

**Les années héroïques (1880-1930)**

Jean-Claude Marsan, dans un article qu'il a rédigé pour la revue *Force*, résume ainsi cette

période: « C'est elle qui a présidé au développement du port et du canal de Lachine, qui a été témoin de la construction de la plupart des grands bâtiments en pierre grise et des premiers gratte-ciel, qui a produit des rues typiques comme Saint-Denis et Crescent et des quartiers non moins distinctifs à l'exemple de ceux du Mille-Carré et du plateau Mont-Royal, qui a vu l'émergence de municipalités telles que Westmount et Maisonneuve, enfin, qui s'est signalée par l'aménagement du parc Mont-Royal et des plus beaux squares, particulièrement Saint-Louis et Dominion».

le quartier juif, qui possèdent leurs propres infrastructures, se démarquent bien des plus petites agglomérations, non moins pittoresques, où se trouvent les autres immigrants. Quelques rues, parfois juste une, leur permettent quand même de se retrouver. Depuis longtemps, il y a autant de Montréal qu'il y a de quartiers qui contribuent à créer une esthétique particulière de diversité. Puis les faubourgs, plus ou moins autonomes pendant longtemps, s'accolent graduellement à la ville-mère.

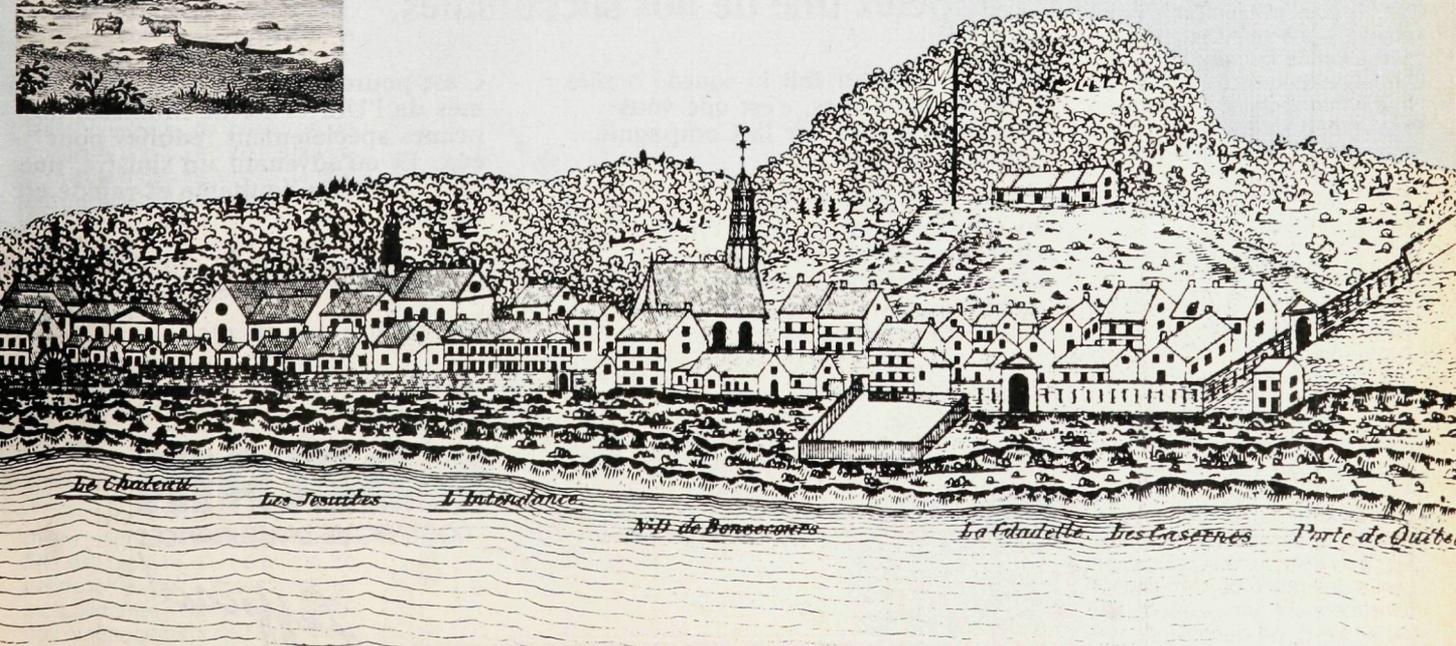
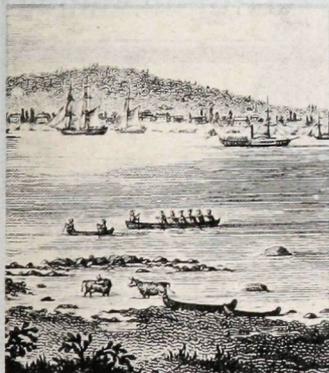
**Des prétentions internationales (1960-1987)**

L'époque des guerres mondiales a laissé peu de traces de développement. La vie suivait son cours sans que de grands pas ne se fassent. Mais depuis 1930, la Rive-Sud s'est tout de même peuplée d'un demi-million de personnes. L'île Jésus de 1940, qui n'hébergeait que quelque 20 000 agriculteurs, est devenue Laval qui compte plus d'un quart de million d'habitants. Au pont Victoria se sont ajoutés quatre autres ponts et un tunnel qui enjambent le fleuve Saint-Laurent qui coule, grandiose.

En 1960, Montréal explose. Les centres commerciaux s'imposent, c'est l'éclatement des ban-

L'éclairage électrique (1885), le premier ascenseur (1887) et la première auto (1899) font leur apparition. Par la suite, vers 1900, des routes d'asphalte suivent.

Depuis 1850, plusieurs ethnies s'intègrent aux structures en place en apportant leur vitalité. Le quartier chinois, la « petite Italie » et



lieues et du centre-ville. Naissent des complexes multifonctionnels, des « villes dans la ville » telles la place Ville-Marie (1963), la place Bonaventure (1967) et le complexe Desjardins (1970). Ces nouveaux concepts marquent l'aménagement urbain du Québec et de tout le Canada. La ville souterraine, l'une des plus développées au monde, s'étend sous les yeux des plus incroyables. Puis l'Exposition de 1967 et les Olympiques de 1976 font de Montréal l'hôtesse du monde entier.

Les banlieues grossissent, les gratte-ciel poussent mais les gens tiennent à conserver le charme du passé. « Demandez aux gens ce qu'ils préfèrent de Montréal et vous verrez ce qu'ils vous répondront. La génération des tours à bureaux qui peuplent le centre-ville laisse peu de place à la vie, à la couleur. Les escaliers extérieurs de la rue Saint-Denis, la diversité des rues Saint-Laurent, Crescent et Sainte-Catherine ou encore les squares ou les places n'ont pas à craindre d'être délaissés pour elles », affirme Jean-Claude Marsan.

Selon lui, le temps a permis de mettre en évidence certains inconvénients des grands complexes des années 60, qui malheureusement se sont déplacés vers les secteurs les plus riches sur le plan patrimonial. L'avenir devrait s'orienter vers une consolidation de la trame urbaine et un développement d'une architecture contemporaine sensible aux acquis déjà en place. Comme la ville subit un ralentissement démographique, il vaudrait peut-être mieux travailler à relier le futur au passé.

#### Des fondateurs heureux!

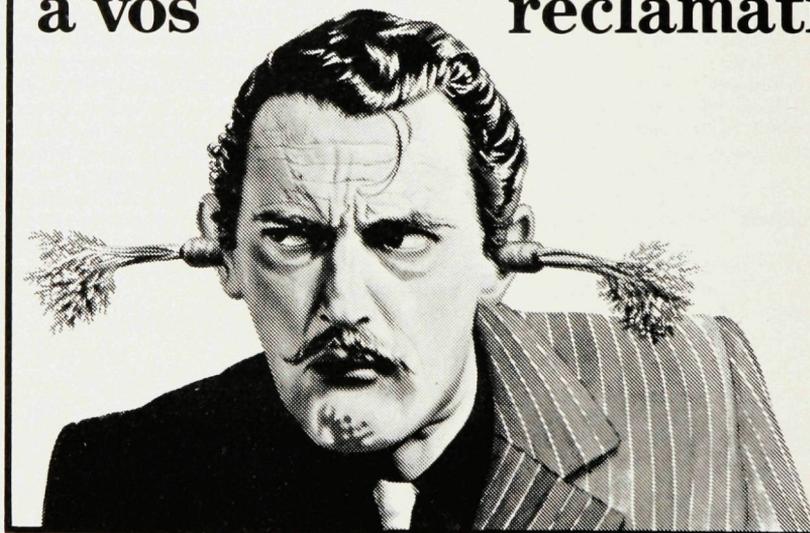
En résumé, Paul de Cho-medey, sieur de Maisonneuve qui, assisté d'une poignée d'hommes, posa les assises de la future métropole serait bien heureux de voir que la croix qu'il planta sur le Mont-Royal est aujourd'hui tout illuminée et symbole d'identité et de plaisir pour les Montréalais qui s'y rendent pour regarder le fleuve et profiter de la nature. Plusieurs bâtisseurs d'Hochelega, de Ville-Marie ou de Montréal, qu'ils soient venus de France ou d'Angleterre, constateraient que leurs noms font partie de la vie quotidienne des

Montréalais, désignant des municipalités environnantes, des quartiers, des rues ou des écoles. Ils reconnaîtraient bien quelques bâtiments d'époque et des aménagements de leur temps.

Ils pourraient profiter des nombreux centres d'activités tels la place des Arts, le Forum, les quatre universités, le Jardin botanique. Des endroits qui, sans avoir révolutionné le cours de l'histoire,

font partie du développement culturel. Encore faudrait-il qu'ils puissent se déplacer car une grève rituelle des transports en commun fait aussi partie du développement de Montréal!

## Si votre assureur est sourd à vos réclamations...



...appelez une de nos succursales.

Si votre assureur fait la sourde oreille à vos réclamations, c'est que vous n'êtes pas assuré par la Compagnie d'Assurances Belair.

Car depuis plus de 30 ans, les conseillers Belair écoutent leurs clients, s'efforcent de comprendre leurs besoins en matière d'assurance automobile ou habitation et se font un devoir de les satisfaire.

C'est pourquoi Belair offre aux Diplômés de l'Université de Montréal des primes spécialement réduites pour eux. Et qu'advenant un sinistre, une indemnisation équitable et rapide est de mise.

C'est ce respect de la clientèle qui fait toute l'efficacité du système Belair.

Parlez-en à nos clients.

FONDÉE À MONTRÉAL EN 1955

Plus de 30 succursales à votre service, de 9h à 21h, du lundi au vendredi. Trouvez le numéro de votre succursale dans les pages jaunes.

**BELAIR**  
COMPAGNIE D'ASSURANCES

*L'efficace!*

---

**Pierre-Philippe  
Gingras**

---

# Dessine-moi... un centre-ville

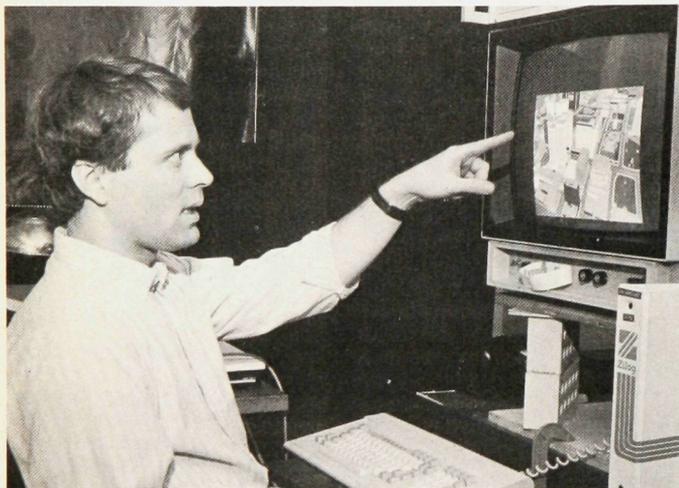
*Diplômé en philosophie,  
Bernard Guénette a utilisé l'informatique  
pour mettre au point une technique de  
perception visuelle de l'espace  
susceptible d'intéresser grandement les  
architectes, les urbanistes et les  
planificateurs de méga-projets.*

---

**A** première vue, l'histoire peut étonner... Imaginez quelqu'un qui se mettrait à calculer, avec un soin quasi-monacal, le nombre de fenêtres, de balcons, d'églises, de corniches, de monuments, de parcs, d'arbres, de stationnements, de bordures de trottoirs et une foule d'autres détails du même ordre regroupés dans le centre-ville de Montréal! Puis, une fois ce «petit» travail terminé, notre personne fournirait cette immense base de données, représentant plus de 3 000 modèles, à un puissant ordinateur capable de tout encoder. Enfin, à l'aide d'un éditeur graphique interactif et de caméras synthétiques, elle pourrait représenter exactement et sous tous les angles le centre-ville de Montréal qui, à loisir, s'animerait et prendrait vie...

Cette réalisation, une première mondiale, existe réellement. Elle est l'œuvre d'un diplômé en philosophie, qui a également fait sa scolarité de maîtrise à la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal, Bernard Guénette.





Grâce à l'informatique, le centre-ville de Montréal s'anime et prend vie.

Les applications qu'il envisage de mettre en valeur dans différents secteurs de l'économie seraient de nature à révolutionner le monde des affaires, lui faisant économiser des centaines de milliers de dollars grâce à la conception visuelle et informatisée des projets.

### La perception de l'espace

Alors qu'il est toujours étudiant au Département de philosophie, Bernard Guénette s'intéresse à la perception visuelle de l'espace et se promet, une fois sa scolarité terminée, de s'engager dans une voie qui le fascine depuis longtemps. Il s'inscrit en maîtrise à la Faculté de l'aménagement dans le programme « études des relations personne-environnement ».

Tout en effectuant des expériences de perception visuelle sur des personnes dans le centre-ville de Montréal, l'informatique prend le dessus et Bernard Guénette découvre tous les avantages de profiter au maximum du virage technologique. Il fait part de son idée à Colin H. Davidson, alors doyen de la Faculté de l'aménagement, qui lui conseille d'aller de l'avant et l'encourage à développer ce projet de perception visuelle de l'espace appliquée au centre-ville de Montréal. Muni de quelques bonnes références et d'une volonté à toute épreuve, Bernard Guénette fait ses premiers pas dans le monde fascinant des ordinateurs, grâce à sa participation à un projet de recherche à l'Université Concordia.

Puis, tout à fait par hasard, il fait la rencontre d'un étudiant en informatique à l'Université de Montréal, Philippe Bergeron, qui travaille alors à la réalisation de *Vol de rêve*, un film d'animation tridimensionnel, lauréat d'un premier prix international à Londres. Bergeron lui présente Pierre Lachapelle, l'un des jeunes chercheurs les plus compétents en matière de graphisme par ordinateur au Canada, qui a développé le système interactif graphique TAARNA.

Dès lors, Bernard Guénette est propulsé dans l'univers de l'informatique, explorant les multiples facettes et les nombreuses possibilités des ordinateurs. Il participe à la conception du célèbre film d'animation *Tony de Peltrie* qui devait faire sensation partout dans le monde. À l'aide du progiciel DADS (Digital Animation Display System) et du système interactif TAARNA, il est désormais en mesure de créer, manipuler, afficher et animer des objets avec caméras, lumières synthétiques, dégradés de couleurs, ombres projetées, brouillard, etc.

« À partir des plans du centre-ville, explique Bernard Guénette, j'ai élaboré le travail par étapes. Il ne fallait rien brusquer pour ne rien omettre. Une fois une partie du centre-ville bien délimitée, encadrée par les rues William au sud, Sherbrooke au nord, Peel à l'ouest et Saint-Alexandre à l'est,

j'ai photographié tous les édifices sous plusieurs angles afin d'avoir sous la main le moindre détail qui servirait à élaborer mon plan. Tout a été décortiqué, de la plus petite fenêtre des édifices à la plus grande corniche d'église, en passant par le nombre d'arbres, de balcons, de parcs et même de bordures de trottoirs ! Il s'agit d'un travail gigantesque qui m'a demandé plusieurs mois d'ouvrage. »

« Puis, avec la collaboration du Centre de calcul de l'U. de M. et la puissance de l'ordinateur Cyber, j'ai pu tout encoder grâce à l'éditeur graphique interactif TAARNA de Pierre Lachapelle. TAARNA a permis notamment de produire les édifices, de les colorer, de les illuminer et, par la création de caméras synthétiques maniables, il devenait possible de visualiser sur écran les édifices sous tous les angles. Enfin, il ne restait plus qu'à créer dans le centre-ville « synthétique » des animations, ce qui fut réalisé avec la collaboration de Gabriel Rouette, un diplômé en informatique de l'U. de M. »

La technique utilisée par Bernard Guénette reste des plus novatrices car, dorénavant, il sera possible de voir dans des animations 3D, et ce dans une foule de domaines, l'allure que prendra tout projet avant même qu'il ne se réalise concrètement. On pourra le visualiser tel qu'il devrait être, en modifiant selon les besoins certains éléments qui le composent.

### Digitaliser l'environnement

Pour le jeune président de Conception visuelle Synoptech, Inc., l'utilisation de l'infographie peut facilement servir l'environnement, tout en demeurant un outil de marketing des plus modernes et des plus flexibles.

Ainsi, dans le monde industriel, le secteur de l'énergie pourrait profiter au maximum de cette nouvelle technique qui fait appel au visuel. On n'a qu'à penser aux domaines du gaz, du pétrole, de l'hydro-électricité, du nucléaire, du ferroviaire, des mines et ressources ou encore des pâtes et papiers où l'on a injecté plusieurs centaines de millions de dollars au cours des dernières années, seulement en modernisant les biens et équipements.

« Ainsi, souligne Bernard Guénette, il y a un net avantage pour les promoteurs immobiliers à recourir à cette technique de simulation, car en visualisant un quartier qui n'existe pas encore, il deviendra intéressant pour eux de promouvoir leurs projets, tant sur le plan municipal, pour l'aménagement du territoire, que pour la population intéressée à s'y établir. Les projets résidentiels, entre autres, deviennent palpables avant même qu'ils se concrétisent. Et, à volonté, on peut en changer la forme, les couleurs, l'apparence et le relief, sachant à l'avance que l'espace disponible sera utilisé tel qu'on l'a pensé et tel qu'on l'a vu. »

Tant dans le domaine aérospatial, fort à la mode avec le projet de station orbitale de 12 milliards de dollars prévue pour 1995, que dans celui des transports ou de l'aménagement du territoire, le fait de constater visuellement et de manière animée un projet et de suivre concrètement toutes les étapes de son développement, ne peut que conduire à une économie de temps et d'argent dans la certitude du travail accompli. Des notions qui sont d'une importance majeure au seuil du XX<sup>e</sup> siècle. ■

## SERVICE DE RECHERCHE DOCUMENTAIRE



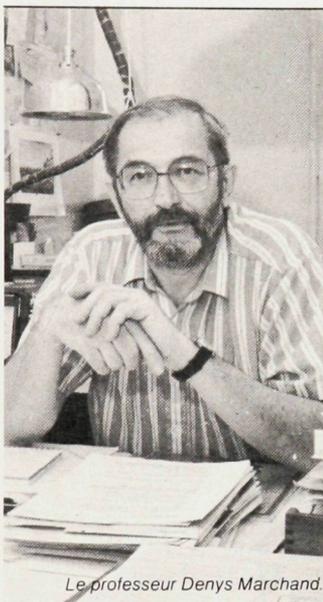
UN CENTRE DE DOCUMENTATION  
ÉLECTRONIQUE  
À PORTEE DU DOIGT

MARC DUVAL, M.bibl.  
COURTIER EN INFORMATION

388, boul. de Mortagne  
Boucherville, Qué., J4B 1B8  
Tél. : 655-3709  
Rés. : 655-6184

« **C**ette ville a un caractère. Les décideurs ont le devoir de le préserver. Trop longtemps, par le passé, des interventions irréflechies, signes d'un profond mépris pour le cachet original de la cité, l'ont défigurée. Pensons, par exemple, aux démolitions dans le quartier de la Petite-Bourgogne et autour de l'Université McGill. Souvenons-nous des rues Dorchester et Sherbrooke qui ont déjà été les deux plus belles avenues des grandes villes d'Amérique du Nord. Regardons un peu partout ces H.L.M. bâties n'importe comment, à différentes hauteurs, n'importe où, ces édifices pour lesquels n'a pas été respecté un alignement traditionnel dont la constance confère à Montréal son unité et son charme. »

C'est Denys Marchand, professeur agrégé à l'École d'architecture, qui parle. Avant d'enseigner, il a pratiqué sa profession et œuvré au Service d'urbanisme de la ville de Montréal où il était chargé de la planification et de l'aménagement. Denys Marchand, également vice-doyen à la recherche de la Faculté de l'aménagement, est aussi le chroniqueur spécialisé de la télévision de Radio-Canada, celui qui explique au public de Montréal sa ville et ses bâtiments.



Le professeur Denys Marchand.

# L'art de construire des maisons

Louis-Martin Tard

## Que bâtit-on en 1987 ?

Depuis toujours, dit le professeur Marchand, nos maisons ont été conçues autour de l'idée du groupe familial traditionnel. À présent, on demande aux entrepreneurs de les construire pour le groupe de famille de fait, élargi aux amis. Pour cette nouvelle « famille choisie », l'espace social est agrandi, que ce soit le salon, la salle à manger ou la salle de séjour ; cela se fait souvent au détriment de la cuisine, devenue petit laboratoire intégré centré sur un four à micro-ondes.

La maison doit être « ouverte » grâce à des balcons, des terrasses, des parterres. Autre tendance : la grande importance donnée à la salle de bain que l'on dote de baignoires à effets de tourbillon, souvent multiplaces, de saunas, de larges miroirs. « Cela révèle, dit l'architecte, le côté narcissique de notre société. On soigne son corps, on veut le voir. »

Le vieux mythe du feu demeure. Les occupants des logis d'aujourd'hui veulent une cheminée, pour voir les flammes plus que pour chauffer la maison. Feu et aussi lumière partout ; cela est permis grâce aux dômes de matière plastique, aux fenêtres thermiques fabriquées en grande série.

## La maison à la carte

L'usage de matériaux d'avant-garde peut-il modifier profondément la forme traditionnelle de notre habitat et, partant, changer nos habitudes de vie ? « Non, ré-

pond Denys Marchand. L'architecture ne révolutionne pas une société, l'architecture traduit les aspirations, les comportements, les ressources d'une société. Mais les techniques nouvelles nous donnent des procédés de construction moins coûteux : charpentes de bois renforcées de pièces métalliques, panneaux en bois agglomérés qui remplacent le contre-plaqué, briques de béton imitant le calcaire jaune-beige de Montréal, matériaux isolants. »

La maison de demain, envisage le maître en architecture, sera entièrement préfabriquée en usine, à la chaîne, comme les automobiles. Verra-t-on alors dans tout le pays des demeures standardisées, à prix modiques ?

Voyez la transformation radicale de la construction domiciliaire qui a commencé au Japon : des unités de logements construites en grande série par des machines entièrement robotisées, mais capables de modifier chaque élément, à la demande du client. Il suffit à ce dernier, lorsqu'il décide, grâce à son micro-ordinateur, l'environnement qu'il souhaite, d'indiquer ses préférences. Ainsi lui est livrée, prête à l'assemblage, sa demeure personnalisée !

Les pays asiatiques, qui possèdent à la fois l'avance technique et un énorme marché fondé sur une forte démographie, peuvent déjà offrir de tels produits. Sauront-ils nous vendre leurs maisons comme ils nous vendent déjà leurs voitures ? ■

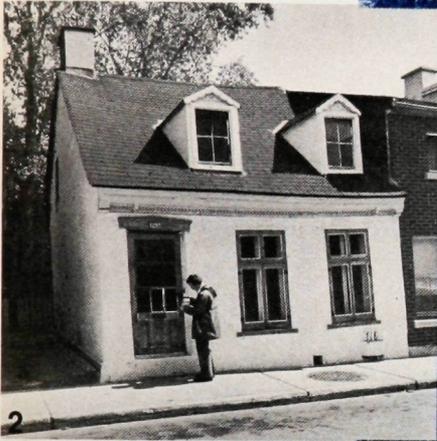
*L'architecture traduit les aspirations, les comportements et les ressources d'une société. C'est pourquoi on ne construit plus aujourd'hui comme au début du siècle. Et qu'on choisira «à la carte» la maison de demain.*

*Ici, nous ne parlons pas de ces grandes constructions qui cachent la ville. Seulement des habitations familiales, des maisons-coquilles, parfois déplaçables, que l'histoire a semées au long de nos rues. Demeures de pierres, de bois, de briques, en rangées ou isolées, opulentes ou simples, elles racontent le lent et constant progrès humain, le passé de notre cité.*



**1** Érigée en 1770 sur des fondations datant de 1672, cette maison construite pour un riche marchand est l'une des plus anciennes de Montréal. Elle est conforme aux ordonnances édictées sous le régime français: alignement de la façade sur la rue, murs extérieurs de maçonnerie, limitation des escaliers extérieurs en bois, interdiction des combles dits à la Mansard dont la charpente, faite de bois sec, offre en cas d'incendie un combustible idéal.

**2** Les habitants continuent à bâtir des maisons selon des traditions héritées de France: bretonnes, normandes, picardes, angevines. Cette maison rurale traditionnelle, coiffée d'un toit à deux versants, parfois percé de lucarnes, est en général de petites dimensions, car les terrains sont chers. Dans les faubourgs, les édits anti-incendie ne sont pas toujours respectés — ni ceux concernant l'alignement. Ainsi cette demeure, bâtie au bord de la propriété, s'ouvre directement sur la rue.



**3** Isolée, contiguë, semi-détachée ou jouxtant une jumelle, la maison dite bourgeoise, précédée ou non de son aire de gazon, fait partie de notre paysage urbain. Celles de l'époque 1880-1900 sont marquées par l'abondance de motifs décoratifs, alors forts à la mode, produits en série par les industriels du bois et vendus par catalogue. À côté de ces produits marqués par un style victorien éclectique et très inventif, il y a des maisons « bourgeoises » plus sages, plus simples, et d'autres très cosues : un ou plusieurs balcons, un large escalier, des colonnes, parfois une tourelle à toit pointu qui sont signes de notabilité.

**4** Dans une ville qui grandit sans cesse, naît par le vouloir des spéculateurs la maison « en rangée » que l'on retrouve dans tous les quartiers de Montréal. Au début, vers 1840, c'étaient des maisons ouvrières. Peu à peu, on en fit pour tous les budgets ; montées en série

sur carrés de madriers, avec façades de pierre calcaire, de briques, d'argile puis de ciment, toits plats, sous un dernier niveau qui souvent imite un haut grenier mansardé. C'est la maison montréalaise typique.

**5** Vers 1940, alors que la production s'intensifie, le gouvernement fédéral fait construire des maisons familiales temporaires, type « Cape Cod », pour loger dans les banlieues d'alors les ouvriers spécialisés. Ensuite occupées par les militaires revenus à Montréal, elles portent le nom de « maisons de vétérans ».

Rares sont celles qui ont conservé leur apparence première car elles furent remaniées, agrandies. « On peut deviner, dit Denys Marchand, qui de leurs occupants anglophones ou francophones les ont modifiées: les premiers ont renforcé leur apparence anglo-américaine, les seconds se sont inspiré de la maison patrimoniale d'originale française. »



**6** Les nouveaux arrivés s'étonnent souvent de ce que dans une ville où l'hiver est si long, il y ait tant d'escaliers extérieurs. Ils datent de l'époque 1900 à 1940. Deux hypothèses. L'une, économique, prétend qu'il s'agissait de gagner de l'espace à l'intérieur en sortant l'escalier. L'autre, « culturaliste », veut que l'escalier et ses paliers aient été conçus comme lieux de réunion où l'on bavardait volontiers en regardant la rue. « C'est dans la rue Saint-Denis, là où ont commencé à circuler les tramways, que l'on voit tant de « beaux escaliers ». Les gens voulaient voir et être vus. » Hier interdit, l'escalier reprend sa place dans la grammaire architecturale comme marque de « montréalité ».

**7** Entre 1945 et 1950, bien des Montréalais désertent la cité au bénéfice de ses banlieues. Lors de la crise de l'énergie, mouvement inverse. Il faut alors construire en ville en rasant des îlots de vieilles demeures pour faire place aux nouvelles unités résidentielles, « le plus souvent dissociées du milieu », dit le professeur Marchand. Dans un deuxième temps, les concepteurs de logements en série, tenus par des normes édictées pour des opérations telles « 20 000 logements », structurent mieux chaque logis dans l'immeuble, et chaque immeuble dans l'ensemble, en fonction de l'environnement.

Phénomène actuel: la rénovation. On convertit en logements d'ex-garages, d'ex-manufactures



et aussi les bâtiments scolaires excédentaires. C'est le retour à l'école des familles moins nombreuses.

**Reportage photographique:**  
Bernard Lambert.

---

**Chantal Legault**


---

# Finie l'anarchie!

---

*Contrairement à la majorité des grandes villes, Montréal a grandi un peu n'importe comment, sous l'oeil réprobateur des urbanistes. Ceux-ci entrevoient cependant des jours meilleurs: la qualité de vie est à l'ordre du jour.*



**V**ous êtes-vous déjà demandé, alors que vous étiez coincé au volant de votre voiture en plein centre-ville, entre une bétonnière et une pelle mécanique, à quoi ressemblera Montréal dans 10 ou 15 ans? Si oui, ne poussez pas plus à fond votre enquête. Car même si vous alliez frapper jusqu'à la porte de l'Hôtel de ville pour satisfaire votre curiosité, vous n'obtiendriez aucune réponse. On ne le sait tout simplement pas.

Pour le moment, aucun schéma d'aménagement ne gère le développement ni la croissance du centre-ville de la métropole. La majorité des grandes villes possèdent un plan d'urbanisme depuis

quelques années. Montréal fait figure à part. Elle a grandi un peu n'importe comment, au gré des caprices des promoteurs immobiliers. Mais cette anarchie tire à sa fin. La nouvelle administration municipale vient de décider de se doter d'un schéma d'aménagement du centre-ville. Elle a d'ailleurs mis sur pied un comité de 13 personnes provenant de secteurs aussi divers que l'urbanisme, les loisirs, l'architecture, le commerce et le monde syndical pour la conseiller et répondre de la façon la plus juste à la question suivante: Qu'est-ce que les gens veulent de leur centre-ville?

## Quantité versus qualité

Si ce schéma a tant tardé à voir le jour, c'est dû en partie à la crainte qu'éprouvaient les gouvernements municipaux et provinciaux de voir un plan d'aménagement contraindre le développement de la ville. On a préféré poser quelques directives très générales et établir des règlements de zonage. Résultat: un centre-ville éparpillé dont la superficie a quadruplé en moins de 50 ans.

Selon Aurèle Cardinal, professeur d'urbanisme à l'Université de Montréal et membre du comité consultatif formé par la ville, toutes les tentatives de revitalisation des centres-villes entreprises par le

gouvernement québécois se sont soldées par des échecs. «On n'a qu'à regarder la rue Saint-Laurent, précise-t-il. Elle vient à peine d'être réaménagée et déjà tout est en train de se détruire!»

Selon lui, l'erreur la plus fréquemment commise dans l'aménagement consiste à regarder les projets individuellement, un à un, sans jamais tenir compte de l'aspect global du centre-ville. «Il faut cesser de s'attarder sur les seuls aspects quantitatifs comme les règlements de zonage, poursuit M. Cardinal, mais songer plutôt à des aspects qualitatifs, pour redonner une personnalité globale au centre-ville de Montréal.»

## Grandeur et misère du centre-ville

Une des caractéristiques qui étonne les étrangers lorsqu'ils visitent le centre-ville de Montréal, c'est son étendue. Il est grand, un peu trop même aux yeux de certains urbanistes. Il couvre tout l'espace compris entre les rues Guy et Berri, de la rue Sherbrooke au fleuve.

«Lorsqu'on fait l'étude du centre-ville actuel, on se rend compte qu'il fonctionne assez bien», note Jean-Claude Marsan, doyen de la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal et membre du comité consultatif récemment formé par la Ville. «On ne rencontre pas de problèmes majeurs mais on ressent un certain malaise.»

Ce malaise provient en partie de l'importance prépondérante qu'ont pris depuis quelques années deux secteurs économiques: le bureau et le commerce. 46% de la superficie du centre de la ville est présentement occupée par des bureaux; 17% par le commerce. Cette croissance ne s'est pas effectuée sans causer des pertes à d'autres secteurs. Le centre-ville a perdu 65% de ses habitants en seulement 20 ans, et le dernier espace vert aménagé date de la fin du siècle dernier! La nature du malaise devient évidente: le centre-ville se spécialise et perd sa personnalité.

Montréal ne connaît pas une situation exceptionnelle. «Toutes les grandes villes nord-américaines



Le Palais des congrès ne fait pas toujours l'objet de commentaires élogieux.

connaissent depuis quelques années ces problèmes, indique M. Marsan. Certaines villes s'en tirent mieux que d'autres. Elles ont réagi avant nous.»

Mais Montréal compte bien agir à son tour. Tous les groupes concernés par le sujet sont unanimes. Même la Chambre de commerce et les syndicats faisaient voix commune, en juin 1986, lors du sommet économique de Montréal pour démontrer la nécessité de doter la ville d'un bon plan de développement. Mais par où commencer ?

«Je ne crois pas qu'il faille plonger tête première et chercher à tout faire à la fois, indique M. Marsan. Il faut agir de manière rapide et fonctionnelle sur les choses qu'on peut changer rapi-

dement. Par exemple, on peut facilement faire un square dans le parking face à la place Dupuis. Ce seul geste aurait un effet énorme sur la qualité de l'environnement.»

Les priorités des urbanistes sont claires: consolider les différents secteurs du centre-ville en respectant le caractère propre de chacun, protéger ce qui reste du patrimoine; et, par dessus tout, éviter que des réalisations aujourd'hui considérées comme des erreurs monumentales ne se reproduisent. Les deux exemples les plus fréquemment cités: le Palais des Congrès et les rues Maison-neuve et Président-Kennedy. «Ces deux avenues forment un écran qui bouche la vue sur le fleuve et le Mont-Royal, nos deux seules valeurs transculturelles, s'exclame

le doyen de la Faculté de l'aménagement. Cet endroit n'offre rien à voir. Il n'y a pas d'espaces verts, pas d'ensoleillement, pas de boutiques. C'est un vrai *no man's land!*»

Le Palais des Congrès ne fait pas non plus l'objet de commentaires élogieux. «Je pense que tout le monde trouve ce projet horrible», lance d'emblée Annick Germain, sociologue et professeure d'urbanisme à l'U. de M., auteure de deux livres sur l'histoire de l'urbanisme au Québec. «D'abord, c'est immonde pour les piétons; et ça met une barrière de plus entre le Vieux-Montréal et le centre des affaires.»

#### Mettre le paquet

Les priorités dans l'aménagement se modifient. Alors qu'il y a seulement quinze ans, on s'intéressait surtout à la circulation et au commerce, on commence maintenant à penser à l'intérêt du citoyen ordinaire habitant la ville.

«Ça commence à être payant maintenant de jouer la carte de la qualité de la vie», indique Annick Germain. «Ce n'est plus comme avant, où il fallait choisir entre une stratégie économique et une stratégie sociale. Maintenant, ça va de pair.»

En effet, les grosses compagnies recherchent pour s'installer non plus seulement des lieux prestigieux dans le centre d'une ville mais aussi des endroits inté-

ressants. «Pour une compagnie, il faut que ses cadres puissent aller déjeuner le midi dans le coin et que ce ne soit pas désagréable, poursuit Mme Germain. Maintenant, toutes les grandes villes ont compris que pour des raisons économiques et sociales, il faut vraiment mettre le paquet sur les centres-villes.»

#### Une note coûteuse ?

Mettre le paquet. Mais à quel prix? Les Montréalais peuvent-ils se payer un nouveau centre-ville? L'aménagement, ça coûte cher. Les urbanistes l'admettent. Cependant, il y a des moyens à prendre pour que la ville ne paie pas seule cette note coûteuse. Par exemple, la ville de San Francisco exige de chaque promoteur 15 dollars par pied carré de terrain acheté. Cette taxe sert à aménager des parcs et des équipements culturels et à construire des logements à prix abordables. Et ce n'est pas tout. Chaque promoteur doit aménager à ses frais un espace vert dans les environs de son édifice. Ces exigences ne font pas reculer les investisseurs. Au contraire, les autorités doivent refuser certains projets. Ils en reçoivent trop. «Nous, on trouvait ça incroyable, explique Annick Germain. Mais il y a plusieurs promoteurs canadiens comme Cadillac-Fairview et Campeau qui ont investi à San Francisco. Ils se sont pliés aux règles que la ville impose. Pourquoi n'arriverait-on pas à faire la même chose?»

Pour une compagnie, il faut que ses cadres puissent aller déjeuner le midi dans le coin.



Selon la sociologue Annick Germain, «ça commence à être payant de jouer la carte de la qualité de la vie».

Le succès de San Francisco est compréhensible. La ville observe des règles très strictes sur le plan de l'architecture et du développement. Elle sécurise l'investissement des promoteurs qui savent, plusieurs années à l'avance, quelle allure prendra le secteur environnant leur édifice. Ils peuvent être convaincus que la qualité du centre-ville ne fera que s'améliorer.

**Un centre-ville bigarré**

Le nouveau visage du centre-ville permettra sans doute d'attirer davantage de sièges sociaux et de gens bien nantis qui effectuent depuis quelques années un retour en force à la ville. Mais ne risque-t-on pas par la même occasion de voir le phénomène de la gentrification s'intensifier et d'assister à l'exode des personnes à faibles revenus qui habitent le centre-ville et certains vieux quartiers à proximité du cœur de la ville ?

«C'est évident que lorsqu'on aménage un endroit, qu'on le rend agréable à vivre, ce sont les gens qui ont le plus d'argent qui sont les premiers à s'en prévaloir, avoue Annick Germain. La municipalité devra prendre les moyens pour s'assurer de garder des loyers à prix abordables et divers types d'emplois dans le centre de la ville. Car la richesse d'un centre-ville provient de la diversité des gens qu'on y rencontre. Plus le monde est bigarré, mieux c'est. Si on ne retrouve que l'élite, ça devient vite très ennuyeux.»

**À quand le nouveau centre-ville ?**

La ville prévoit achever le plan d'aménagement d'ici deux ans. Mais d'ici là, certains projets auront déjà été mis en branle. Alors, quand vous attendrez à nouveau à l'arrière d'une pelle mécanique dans le centre-ville, prenez votre mal en patience. La ville se refait une beauté. ■



**Ciments Canada Lafarge Ltée**

*La matière grise à votre service*



606 Cathcart, Montréal (Québec), H3B 1L7

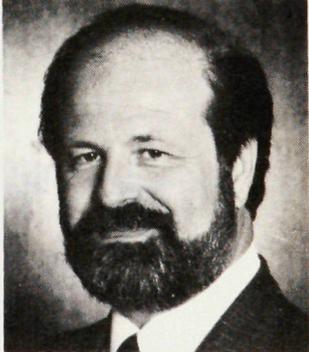
**PETRIE RAYMOND**  
COMPTABLES AGRÉÉS

Représentation internationale  
**JCI Worldwide**

1320 BOUL. GRAHAM, BUREAU 301, MONTRÉAL, QUÉBEC H3P 3C8 (514) 342-4740



Association de la construction de Montréal et du Québec



L'Association de la construction de Montréal et du Québec (ACMQ) est heureuse d'annoncer l'élection de M. André O. Morin à la présidence de l'ACMQ pour l'année 1987.

Monsieur Morin est membre de l'Ordre des Ingénieurs du Québec et de l'Association des diplômés de l'École Polytechnique de Montréal (promotion 1964). Il occupe le poste de Vice-président de la compagnie Fertet Inc. et est aussi Vice-président de Produits d'acier Ecan Inc. de Québec.

Monsieur Morin est actif depuis plusieurs années au sein de l'industrie de la construction. Au cours de son mandat de président, il vise à faire de l'ACMQ le promoteur privilégié de l'industrie. L'ACMQ est le porte-parole de 3 000 entreprises du secteur de la construction au Québec.



# Le difficile défi du professeur-chercheur

*Pierre Couillard est professeur et chercheur en sciences biologiques. Une carrière qui lui a valu le prestigieux prix Northern Telecom, de grandes satisfactions et une certaine frustration.*

Hélène Bergeron

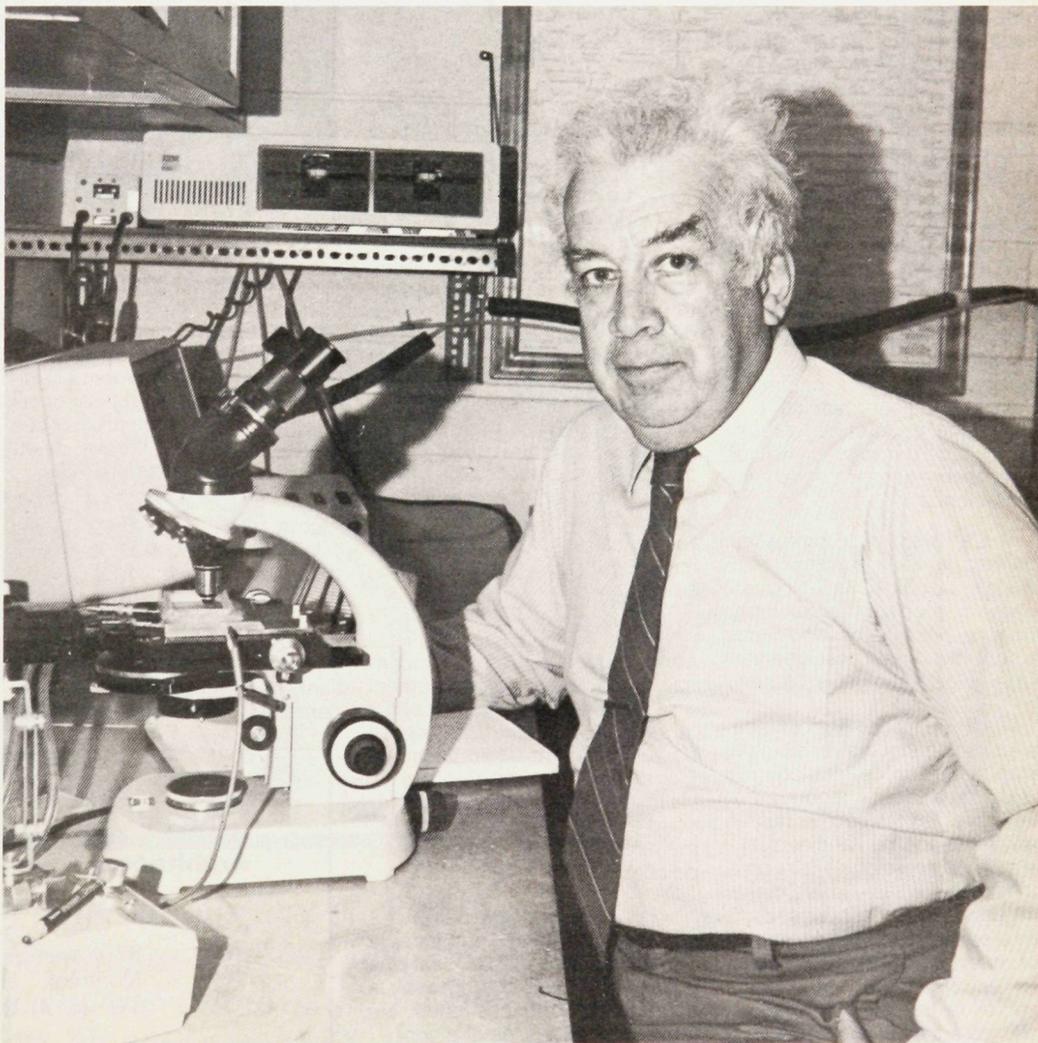
« **S** i tu te diriges en sciences, tu travailleras avec des Anglais toute ta vie... et tu deviendras Protestant! »

Cette double mise en garde, contre le danger de s'angliciser et celui de perdre la foi, Pierre Couillard se l'est fait servir par son « directeur de conscience », il y a près de 40 ans. À l'époque, se rappelle-t-il avec un sourire, il était « très risqué » d'étudier les sciences. « Tellement risqué que dans ma classe de biologie, à l'Université Laval, il n'y avait que quatre étudiants en première année. Et j'ai été le seul à obtenir mon B.Sc.! »

Aîné d'une famille de neuf enfants, avec un père médecin qui aurait bien aimé voir son fils suivre ses traces, Pierre Couillard n'a jamais regretté son choix. « Je prends les choses trop à cœur et je ne sais pas dire non. Si j'avais été médecin, j'aurais sans cesse couru par monts et par vaux... Et aujourd'hui, je serais mort d'une crise cardiaque! »

## Côtoyer des prix Nobel!

Une fois son baccalauréat obtenu, en 1951, le jeune Pierre Couillard se lance à nouveau à l'aventure. À 23 ans, lui qui n'est jamais sorti auparavant du Québec (« une société très rangée », se rappelle-t-il), il part pour Philadelphie... avec 1 200\$ de bourse dans ses poches. « Ça a été un véritable choc culturel », se rappelle-t-il aujourd'hui. « Et j'en ai retiré un énorme bénéfice! » Il a en effet le privilège de côtoyer des scientifiques de premier plan, et même



des prix Nobel. «Cela m'a donné de l'ambition», confie-t-il.

À Philadelphie (où il fait la connaissance de celle qui allait devenir son épouse), et plus tard à Bruxelles où il séjourne un an, Pierre Couillard vit comme un moine, dans les laboratoires. Et il aime ça! «J'étais là de huit heures le matin à onze heures le soir. Je mangeais sur place.» Le rythme de travail est intense. Marié le 26 décembre, Pierre Couillard est au travail le 2 janvier! «C'est là que j'ai pris, pour de bon, le goût de travailler!»

### Chercheur, vulgarisateur, enseignant

Ce goût de travailler ne l'a jamais quitté depuis. Tout au long de sa carrière à l'Université, il a abordé de front toutes les facettes de la carrière de professeur.

Comme chercheur, il s'est intéressé à la physiologie des protozoaires, surtout de l'amibe, un travail de recherche fondamentale «qui intéresse surtout les spécialistes», admet-il. Mais comme contrepoids à ces activités pour initiés, il s'est beaucoup intéressé à la vulgarisation scientifique. Il a ainsi participé à des expos-science et à des camps scientifiques visant à initier les jeunes aux sciences naturelles. «Cela m'a toujours fasciné, cela me fascine encore, de discuter avec un jeune du projet scientifique qu'il présente dans le cadre d'une expo-science.»

L'an dernier, le professeur Couillard devenait le premier récipiendaire du prix ACFAS-Northern Telecom d'enseignement des sciences, décerné pour souligner sa contribution à l'enseignement et à la vulgarisation scientifiques.

«Pourtant, dit-il, si un spécialiste en pédagogie venait m'observer dans l'un de mes cours, il serait sans doute épouvané! J'écris mal au tableau, je fais un mauvais usage de l'audiovisuel... Mais j'ai l'impression de faire bouger mes étudiants!» Des étudiants qui s'entassent par centaines dans les salles de cours. «Ma plus petite classe en comptait 125, j'en ai déjà eu 350 devant moi, sans compter la trentaine de magnétophones sur mon pupitre!»

### Une question de sincérité

Pour faire «bouger» ses étudiants, Pierre Couillard fait appel à la qualité qu'il trouve primordiale chez un enseignant: être sincère, aimer sa matière. «Chaque fois que j'entre dans une salle de cours, je prends le temps de me conditionner en me disant: ce que je vais enseigner ce matin, c'est ce qu'il y a de plus passionnant, de plus excitant au monde.»

Cette passion, Pierre Couillard parvient d'autant mieux à la faire partager qu'il la ressent toujours lui-même. «Je suis un grand curieux. Si je vois une pierre, il faut que je la soulève pour voir ce qu'il y a dessous. Si j'aperçois un animal, je cherche aussitôt à l'identifier.»

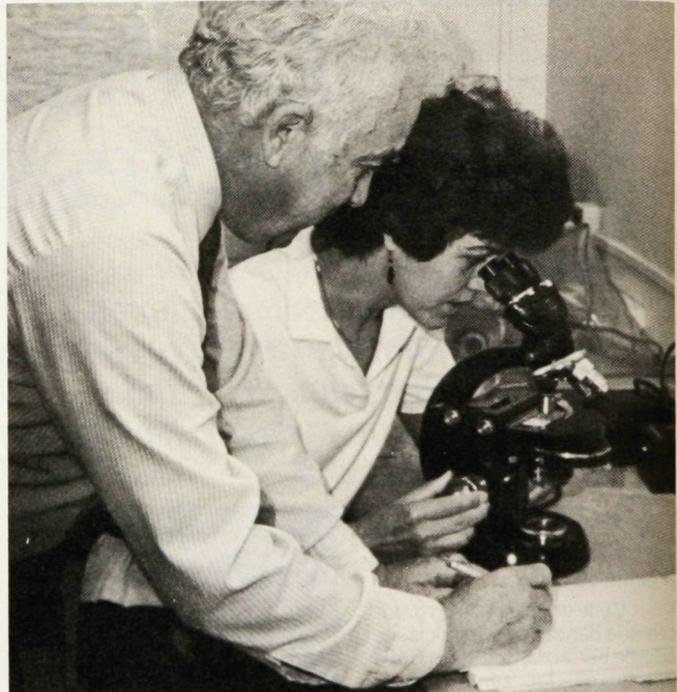
Curieux, et «ramasseur» aussi. Dans ses dossiers, 14 000 tirés-à-part qu'il a accumulés au fil des années. Un imposant centre de documentation personnel qu'il continue sans cesse d'enrichir.

### La difficulté de choisir

Pourtant, Pierre Couillard éprouve certains regrets, certaines frustrations. Cet homme qui, de son propre aveu, prend les choses trop à cœur, aurait aimé faire plus de recherche, publier davantage. Mais ses activités d'enseignement et de vulgarisation l'en ont empêché. Et ce qui a fait son succès comme professeur, sa grande curiosité et son ouverture sur le monde, lui ont nuï comme chercheur. «Pour un chercheur, c'est un défaut de s'éparpiller comme je l'ai fait. La recherche, aujourd'hui, implique une grande spécialisation.»

Mais, du même souffle, il confie qu'il aurait aimé se consacrer encore plus intensément qu'il ne l'a fait à l'enseignement, à la pédagogie, à ses conférences de vulgarisation! Le problème de Pierre Couillard, problème qu'il n'est visiblement jamais parvenu à résoudre, c'est de choisir... et, du même coup, de mettre des choses de côté!

«Je ne conseillerais pas à un jeune de tenter de faire la carrière que j'ai faite. Ce n'est plus possible aujourd'hui. Il faut avoir le courage de faire des choix, de fermer des portes, de dire non!»



Deux qualités primordiales chez un enseignant: aimer sa matière et faire partager cette passion à ses étudiants.

### Enseigner à l'Université

Ces derniers mois, Pierre Couillard a participé à un large débat qui s'est tenu à l'U. de M. sur la place de l'enseignement à l'Université. Selon lui, le professeur qui privilégie l'enseignement plutôt que la recherche s'en trouve désavantagé dans sa carrière.

«La recherche, c'est davantage quantifiable. Quand vous avez publié un papier, il est là, inscrit dans votre curriculum vitae pour les années à venir. L'enseignement, par contre, est fort mal évalué. Ce qu'il faudrait faire, c'est demander aux diplômés, après qu'ils ont quitté l'université et entrepris leur carrière: qu'est-ce que ce professeur,

ce cours, a représenté pour vous dans votre apprentissage scientifique? On s'apercevrait alors, notamment, que le professeur le plus apprécié n'était pas forcément le plus aimé de ses étudiants!»

### L'âge de la retraite

À 59 ans, Pierre Couillard voit approcher l'heure de la retraite sans anxiété. Il faut savoir se retirer dit-il, ce qui ne veut pas dire que l'on s'arrête pour autant. Ses projets de post-retraite? Lire, écrire, donner des conférences. Et d'ici là, pas question de lâcher. «À ma dernière année, je vais rédiger mes schémas de cours avec la même conviction que lorsque j'étais jeune professeur!»

### Blouin & associés Architectes

970 avenue McEachran  
Montréal H2V 3E3  
Tél. (514) 274 8375

# Jacques Godbout

Claude Lamarche

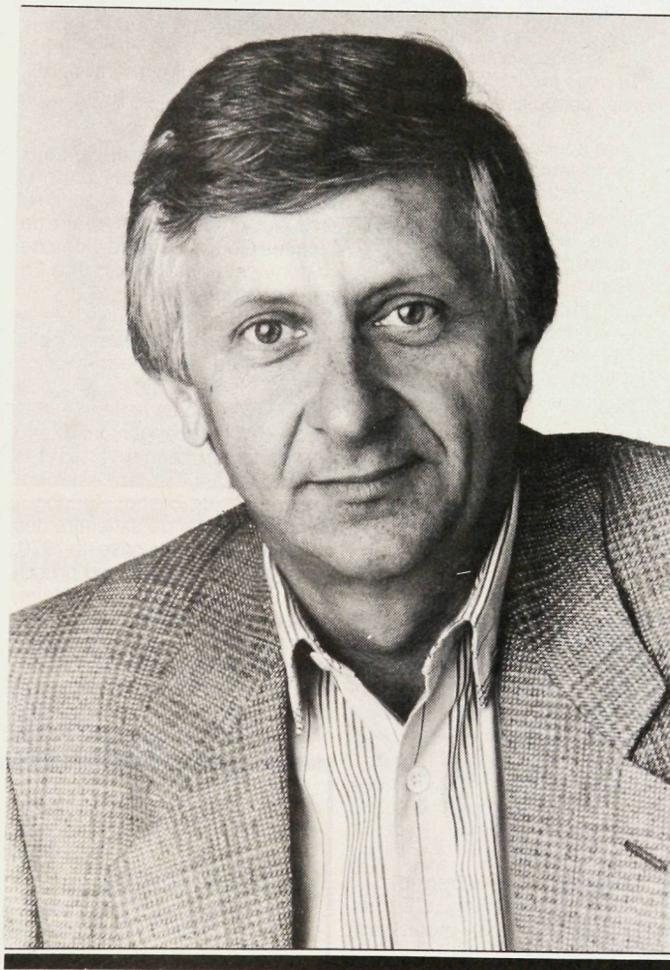
**J**acques Godbout, 53 ans. Lundi 6 avril 1987. Après-midi pluvieux. Office national du film. 3155, Côte-de-Liesse, local 9358.

Deux heures à parler. De lui, des autres. De ses romans, de ses films. De sa petite-fille qui a hérité de son don de la parole et qui lui vole souvent la vedette. Du tennis qu'il pratique avec assiduité parce qu'il y retrouve « le goût du jeu du petit garçon » et celui de la compétition avec des règles précises, et parce que c'est un sport de gentlemen, non violent, qui s'exerce dans le calme et la quiétude.

De la publicité aussi (« espèce de rencontre entre la littérature et l'audiovisuel, au service de la marchandise »), qu'il décrit comme étant un « gaspillage de cerveaux à l'image de la société de consommation », mais à qui il reconnaît d'apporter « de la poésie à la société qui est plate ». Du plaisir de l'écriture. De celui aussi grand de la parole. De celui d'être devant les caméras de la télévision. « C'est une technique que je maîtrise bien. À la télévision, je réalise un rêve : je suis le comédien que j'aurais voulu être et que je n'ai pas été pour toutes sortes de raisons. Je suis alors le comédien... de mon rôle. Et j'ai plaisir à le bien camper. »

Deux heures à parler. À bâtons rompus. Oubliant les questions prévues. Faisant fi du plan d'interview. Simplement. Sans chercher à mettre en boîte. Sans essayer de faire du tape-à-l'œil.

Jacques Godbout naît le 27 novembre 1933, à Montréal. Il fait ses études primaires à l'école Saint-Pierre-Claver, à Montréal, et ses études classiques chez les Jésuites, au Collège Jean-de-Brébeuf. Ayant complété une maîtrise



*Depuis 30 ans, cet écrivain-scénariste-journaliste-cinéaste mène une carrière de touche-à-tout... qui lui réussit fort bien!*

à la Faculté des lettres de l'Université de Montréal en 1954, il devient jusqu'en 1957 professeur au University College of Addis Abeba, en Éthiopie.

## Cinéaste, écrivain...

De retour au Canada, après avoir travaillé dans la publicité pendant un an, il entre à l'Office national du film. Il est, de 1958 à 1960, scénariste et préposé aux versions françaises, puis scénariste et réalisateur jusqu'en 1969, poste qu'il retrouvera après une année comme directeur de la production française en 1970. Il est encore aujourd'hui à l'emploi de l'O.N.F. à titre de cinéaste et de scénariste.

Depuis 1959, Jacques Godbout a collaboré à de nombreux hebdomadaires et mensuels : *Liberté*, *Parti-Pris*, *Les Lettres françaises*, *MacLean*, *Les Nouvelles Littéraires*, *L'Actualité*, *Le Jour*, *Le Devoir*...

Professeur, cinéaste, romancier, poète, scénariste, essayiste. De nombreux documentaires et longs métrages connus. *A Saint-Henri le 5 septembre*, *Paul-Émile Borduas*, *Yul 871*, *Kid Sentiment*, *La Gammick*, *Derrière l'image*, *Deux épisodes dans la vie d'Hubert Aquin*, *Comme en Californie*, *Québec Soft*. Et le plus récent : *En dernier recours*. Des romans non moins connus. *L'Aquarium*, *Le couteau sur la table*, *Salut Galarneau*, *D'Amour P.Q.*, *L'Isle au dragon*, *Les têtes à Papineau*. Et tout dernièrement : *Une Histoire américaine*.

## Un touche-à-tout

Un homme polyvalent. Un touche-à-tout qui cumule les réussites et les succès. 1962, prix France-Canada (roman *L'Aquarium*). 1962, Premier Prix, 17e Festival international du film documentaire à Salerne, en Italie (*Pour quelques arpents de neige*). 1964, Grand Prix, 2e Semaine internationale du film 16mm, à Évian en France (*Fabiennne sans son Jules*). 1967, prix du gouverneur général (le roman *Salut Galarneau*). 1973, prix Duvernay et médaille Bene Merenti de Patria pour l'ensemble de l'œuvre. 1981, Prix du public, 13e Festival international de Nyon en Suisse (le film *Distorsions*).

« Dans une société changeante comme la nôtre, il faut être prêt à changer de route. Il est

extraordinaire que dans le domaine du spectacle, du journalisme et de la littérature, il y ait des petites avenues où l'on peut circuler.»

«Je n'ai pas un plan de carrière. Je ne commence pas l'année ni la semaine en me disant qu'il faut que j'écrive ceci ou que j'assume cela. Les choses me bousculent. Parfois, une idée devient un projet de film, qui aurait pu devenir un livre... Un documentaire, tourné en 1962, m'a fait rencontrer un personnage qui a nourri le Galarneau que j'écrivais cinq ans plus tard. Tout se passe par hasard, un hasard contrôlé.»

### Pamphlet ou roman ?

«Pourquoi est-ce qu'un sujet devient tout-à-coup l'objet d'un article? Une crise d'indignation peut-être m'a précipité vers le pamphlet. Si l'émotion a été profonde, j'en ferai un article. Ou alors, je me dirai: cela vaut peut-être la peine de faire un essai, et tant qu'à en faire un essai, aussi bien rejoindre un demi-million de personnes en faisant un film, un documentaire... Mais si cette indignation, cette émotion nourrissent ma capacité de transformer les choses, d'imaginer, alors cela deviendra un roman. Mais c'est toujours, à l'origine, à partir des mêmes impulsions.»

Article, essai, documentaire, roman, poésie, tout vient du goût de la parole et de l'écriture. Un héritage génétique «reçu de mon père et de mon grand-père, transmis à mes enfants et à mes petits-enfants».

Le plaisir des mots, de l'expression juste, de la nuance, «du partage du lexique», de l'association des mots, des phrases et des paragraphes qui inventent une histoire. Le goût et le plaisir de changer la réalité. De la déformer, de la maquiller, de l'embellir pour créer un nouveau monde. Et d'y installer le lecteur et de l'empêcher d'en sortir. Par la séduction. Celle des lieux et des cadres dans lesquels le lecteur se reconnaît. Celle des intrigues imprévues et des rebondissements inattendus. Celle des mots simples, tellement simples que le lecteur pense les avoir dits lui-même. Celle d'anecdotes et d'aventures vraisemblables, aussi vraies, plus vraies que la vraie vie.

### L'art de mentir

«Le romancier est un menteur qui exagère, qui amplifie, qui fait croire au vrai!» Un menteur viscéral qui se fait prendre à ses propres mensonges et qui y croit. «J'aime être ce menteur, ce séducteur. Je ne veux pas que mon lecteur me laisse tomber. J'arrange, je corrige, je refais mon histoire pour éviter qu'il s'ennuie. Quand un lecteur ouvre la première page d'un de mes livres, c'est qu'il accepte le jeu de la séduction et du mensonge. Il m'appartient d'être un séducteur irrésistible. Et aussi longtemps que mes armes de séducteur ne sont pas à point, je les fourbis: j'aménage autrement l'histoire, je polis les intrigues, je déplace les rebondissements.»

«Je souhaite que mes histoires séduisent les autres. J'aime aussi être séduit par les histoires des autres. Je l'ai été toute ma vie.» Très jeune, par les livres d'aventures de Jules Verne, par le récit des voyages de Gulliver et des combats de Don Quichotte, par les enfants de Dickens, par Alice au pays des merveilles. Ces livres-là lui ont donné le goût de l'imaginaire.

«D'autres m'ont donné envie d'écrire. C'est parce qu'Yves Thériault écrivait que je me suis mis à écrire. C'est après *Les Chambres de bois*, d'Anne Hébert, que m'est venue l'idée d'écrire *L'Aquarium*.»

Le succès des autres qui a une heureuse influence sur soi, qui donne des ailes, qui donne le goût de créer, d'inventer, de mettre au grand jour ce qu'on avait laissé en veilleuse. Le tremplin, le coup de pouce, l'adrénaline. «Les récents succès de Denys Arcand avec *Le déclin de l'empire américain* m'ont donné le goût de continuer à faire du cinéma.»

### Imagination vs budget

De l'écriture à l'image. D'une fiction à l'autre. Deux façons de refaire le monde, de l'inventer autrement, de lui donner un nouveau sens, une nouvelle logique. «La liberté est plus grande en littérature et celle-ci coûte moins cher à produire. Je n'ai besoin que d'un papier, d'un crayon et d'imagination. Celle-ci n'a pas de limites. Elle peut promener le héros en tout lieu et en tout époque, à n'importe

quel moment. Le cinéma (surtout celui de fiction) est coûteux. Le budget limite la liberté.»

Ce frein à la liberté est peut-être moins évident et moins frustrant dans le cinéma documentaire parce que l'objectif n'est pas le même. «Dans le documentaire, on ne refait pas le monde, on le transforme, on l'ordonne, on l'organise.» C'est un moyen de réfléchir sur notre société, d'en prendre conscience. «La caméra est une carte, un prétexte qui permet d'entrer dans un milieu et de le cerner. Sans la raison du documentaire, on n'aurait jamais pu le pénétrer. Les milieux de la Bourse, des dépenses militaires, le sida, la publicité, le terrorisme, etc.»

Et pourquoi pas les deux derniers sujets associés ensemble? Le rapport publicité-terrorisme est le plus récent documentaire de Jacques Godbout, d'une durée de 70 minutes, et qui a pour titre *En dernier recours*.

*En dernier recours* traite entre autres de la tragédie du caporal Denis Lortie, il y a trois ans, à l'Assemblée nationale, des terroristes de l'étranger, de l'affaire des «cinq» de Vancouver arrêtés en 1983 et condamnés à de longues peines de prison. «Le documentaire permet de satisfaire des curiosités. Depuis la crise de 1970, la notion de terrorisme me préoccupe. Par le biais du documentaire, j'ai pu mieux cerner le problème. J'ai constaté (et c'est ce que j'essaie de démontrer dans le documentaire) que les terroristes recherchent de plus en plus la publicité. Il semble que les prises

d'otages conviennent mieux que d'autres attentats aux terroristes. Pour ce genre d'attentats, la télévision a tout le temps et le loisir de se mettre en place!»

Fiction, réalité. Une vie passée dans l'un et l'autre monde. Une vie passée à photographier la réalité ou à l'inventer, à observer et à dire, à séduire et à pourfendre.

Tantôt cynique et tranchant, tantôt conciliant et tolérant. «Il me semble que depuis quelque temps, je m'indigne moins souvent et que je suis plus accommodant. Il me semble aussi que je suis porté, moins souvent, à reprendre une analyse du monde. Il fut un temps où je refaisais le monde à tous les jours. Maintenant, c'est rarement plus qu'une fois par an! Ce doit être cela le vieillissement.»

### «J'exècre les gens graves»

... Ou l'humour. Celui qui empêche l'individu de se prendre trop au sérieux. Celui qui rend apte à se moquer autant de soi que des autres. «Il faut dire que j'exècre les gens qui se prennent au sérieux. Les gens graves. J'ai du respect pour les choses graves: la famine, la maladie, la souffrance. Je n'en ai aucun pour les gens graves. Pour ceux qui font un plat avec un tout ou un rien, qui dramatisent, qui considèrent tout comme une question de vie et de mort: l'avenir existentiel de l'humanité, la place du roman dans la littérature contemporaine et ainsi de suite...»

Jacques Godbout, 53 ans.  
Lundi 16 avril 1987. Après-midi pluvieux. Office national du film.  
3155 Côte-de-...

BUREAUX DANS LES PRINCIPALES  
VILLES CANADIENNES

REPRÉSENTÉE  
DANS LES GRANDS CENTRES  
FINANCIERS INTERNATIONAUX

2, COMPLEXE DES JARDINS BUREAU 2600  
C.P. 153  
MONTRÉAL (QUÉBEC) H5B 1E8  
(514) 281-1555

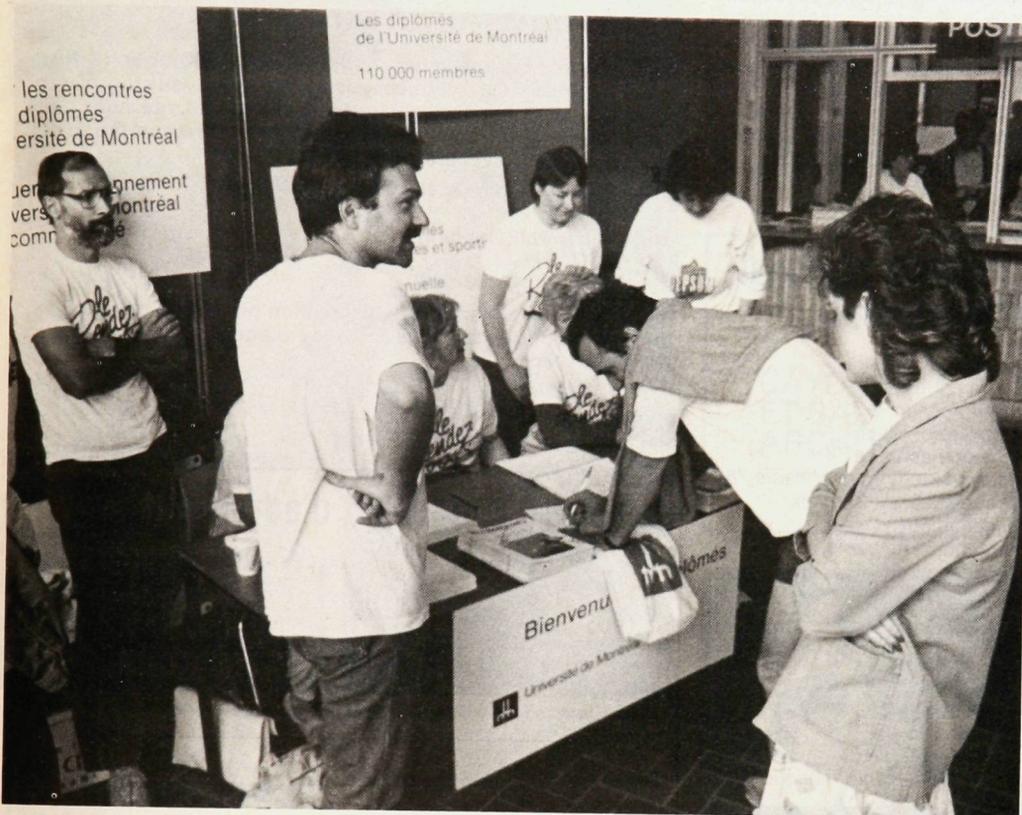
2, PLACE LAVAL BUREAU 460  
LAVAL (QUÉBEC) H7N 5N6  
(514) 384-8650

 **Maheu  
Noiseux**

Comptables agréés  
Les associés de votre gestion

# la vie de l'association

## Le Rendez-vous des diplômés



L'Association des diplômés a participé le 26 avril dernier à la 11e édition du Rendez-vous de l'Université de Montréal. Cette compétition, organisée par le Service des sports, présentait quatre épreuves de courses et a attiré près de 1 200 participants.

Lors de cette journée, les diplômés ont pu bénéficier de différentes activités organisées spécialement pour eux. Outre un kiosque d'accueil qui leur était réservé, ils pouvaient également se prévaloir d'un service de pré-inscription pour les courses au programme, participer à des visites guidées, profiter des installations sportives du CEPsum et, élément des plus populaires chez les diplômés présents, faire évaluer leur condition physique par des experts.

Notons que des bénévoles de l'Association se sont impliqués tout particulièrement lors de cette manifestation annuelle, assurant un service d'aide aux points de ravitaillement en eau, ainsi qu'au kiosque d'accueil. Un centaine de diplômés ont répondu à l'appel de leur Association et, parmi eux, une quarantaine ont couru les épreuves dont le président de l'Association M. Pierre Grand'Maison.

## Retrouvailles: informatique 81

Une cinquantaine de diplômés en informatique, promotion 81, se sont retremés dans la camaraderie qui les unissait tous lors de leurs études universitaires. Les retrouvailles ont eu lieu à la fin de septembre, au chalet du mont Saint-Sauveur.

Rappelons que cette promotion est spéciale, puisque des soupers-rencontres ont été organisés à tous les premiers mardis du mois pendant les quatre années qui suivirent la graduation. Ces diplômés ont pu ainsi garder le contact et maintenir l'esprit d'équipe et de camaraderie qui les animait sur les bancs de l'école.

À travers ces cinq années, un individu, pour n'en nommer qu'un, a été le cœur, le moteur de ces rencontres et de la mise à jour régulière des adresses de tout le monde: Paul Landry. Tous les diplômés d'informatique 81 désirent le remercier d'une façon toute particulière, pour leur avoir donné l'occasion de se revoir régulièrement.

La journée de retrouvailles de septembre fut des plus réussies: la bonne humeur et les dialogues animés étaient de la partie. Tellement... que certains se sont promis de répéter l'événement dans quelques années.



Dans l'ordre habituel: Louis Lorrain, Michel Saint-Amour, Mario Guillemette, Benoit Thérout et Paul Landry.

# la vie de l'association

## Retrouvailles à Ottawa-Hull

Poursuivant son objectif d'organiser des regroupements régionaux de diplômés de l'Université de Montréal, l'Association invitait tous les membres de la région d'Ottawa-Hull à un cocktail de retrouvailles qui a eu lieu le jeudi 19 février 1987, au Centre national des arts.

Plus de 120 diplômés ont assisté à cette réception qui fut un véritable succès.

Quelques semaines auparavant, Me Lyette Doré avait pris la responsabilité d'effectuer un suivi téléphonique afin de rejoindre le maximum de nos diplômés. Un travail important qui n'est certes pas étranger au succès que nous avons connu.

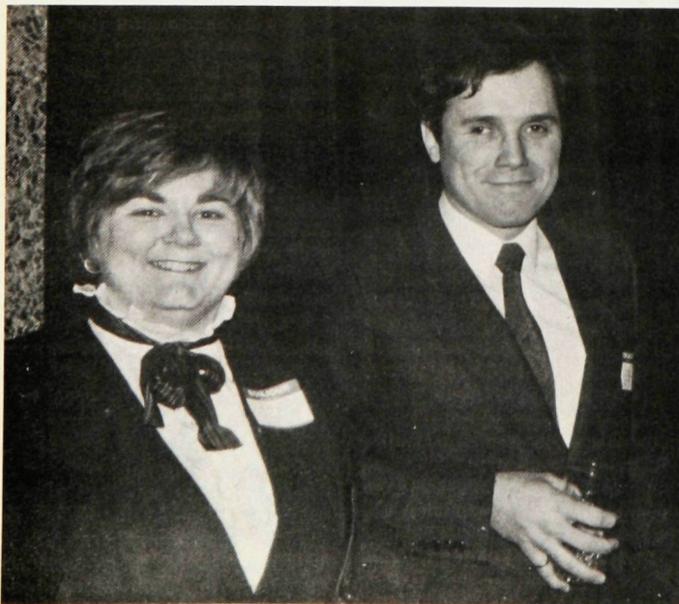
Parmi les membres du Conseil d'administration des Diplômés qui étaient présents, mentionnons M. Pierre Grand'Maison, Mme Louise P. Leduc et Mme Odette Bouillé Drouin. M. Jacques Lucier, M. Réjean Plamondon, M. Richard Laplante et M. Dominique Léger représentaient l'Université de Montréal.

Nous désirons remercier tous les diplômés qui étaient présents à ce cocktail de retrouvailles

et nous comptons sur la collaboration de tous et de toutes pour que d'autres activités sociales soient organisées dans la belle région d'Ottawa-Hull. Déjà, un comité a été formé dans la région pour continuer nos activités.

## Le comité régional d'Ottawa-Hull

Lyette Doré, *droit* 80  
Francine Frappier, *bibliothéconomie* 81  
Linda Déziel-Blais, *médecine dentaire* 74  
Jocelyne Mercier, *pharmacie* 78  
Jacques Lacroix-Jarosek, *éducation* 86  
Normand Berthiaume, *polytechnique* 61  
Rita Bélanger, *lettres* 49  
Françoise Farley, *éducation* 70  
Armand P. Vienneau, *médecine dentaire* 51  
Louise Grondines, *bibliothéconomie* 78  
Johanne Duval, *science politique* 81  
Michel Trahan, *informatique* 71



La principale artisane des retrouvailles, Me Lyette Doré, en compagnie du président Pierre Grand'Maison.

## Message important

**Vous désirez organiser un anniversaire de promotion? Nous pouvons vous aider à retracer vos collègues en vous fournissant des listes de diplômés. Pour tout renseignement à ce sujet, nous vous demandons de communiquer avec le secrétariat des Diplômés de l'Université de Montréal:**

3535, chemin Queen Mary  
Bureau 210  
Montréal (Québec)  
H3V 1H8  
Tél.: (514) 343-6230

**Nous sommes à votre disposition pour vous aider à faire, de toute rencontre avec vos anciens collègues de l'Université, un véritable succès.**

## Avis de changement d'adresse

Pour continuer à recevoir la revue *Les Diplômés*

Code permanent \_\_\_\_\_

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Nom de fille (s'il y a lieu) \_\_\_\_\_

Date de naissance \_\_\_\_\_

Faculté \_\_\_\_\_

Département \_\_\_\_\_ Promotion \_\_\_\_\_

Ancienne adresse \_\_\_\_\_

### Bureau

Nom de la compagnie \_\_\_\_\_

Fonction \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Tél. \_\_\_\_\_

### Résidence

Adresse \_\_\_\_\_

Tél. \_\_\_\_\_

### Retourner à:

Les Diplômés  
3535, Queen Mary, bureau 210  
Montréal (Québec)  
H3V 1H8

# la vie de l'association



L'organisateur du 25e anniversaire, Gilles Chaput, s'adressant aux nombreux invités.

## 25e anniversaire

C'est en grand nombre que les diplômés de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal ont participé le 25 avril dernier à des « retrouvailles » dans un hôtel de Montréal.

Au total, 432 personnes sont venues fêter le 25e anniversaire de leur École, soit le tiers de tous les diplômés en bibliothéconomie de l'Université de Montréal. Pour le président du comité organisateur de cet anniversaire, M. Gilles Chaput, il s'agit là d'un grand succès.

Lors de cette journée, les participants ont pu prendre connaissance des résultats d'une enquête menée auprès des diplômés de l'École et discuter de l'évolution de leur profession depuis 1962. En effet, cette École ne forme plus uniquement des bibliothécaires ou des archivistes, mais aussi des courtiers en information.

D'autres événements avaient marqué précédemment ce 25e anniversaire. En janvier dernier, le recteur de l'U. de M., M. Gilles Cloutier, recevait des représentants des grandes bibliothèques nationales et universitaires ainsi que le fondateur de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, M. Laurent G. Denis. En mars dernier, l'École invitait le grand public à une semaine des banques de données. Devant l'intérêt du public, on songe à répéter l'expérience l'an prochain.

Enfin, le 25e anniversaire a permis de créer un fonds de développement pour l'École. Ce fonds servira à accroître les ressources de cette unité d'enseignement et de recherche. Un phonothon mené auprès de ses diplômés et la contribution de participants à la journée des retrouvailles a permis à l'École de recueillir plus de 4 000\$. Par ailleurs, la présidente de la Cor-

poration professionnelle des bibliothécaires du Québec, Mme Michèle Bachand, a remis à ce fonds 865\$ alors que le président de l'association des étudiants de l'École a versé au nom de ce regroupement 500\$.

À l'occasion de cet anniversaire, l'École a aussi publié un

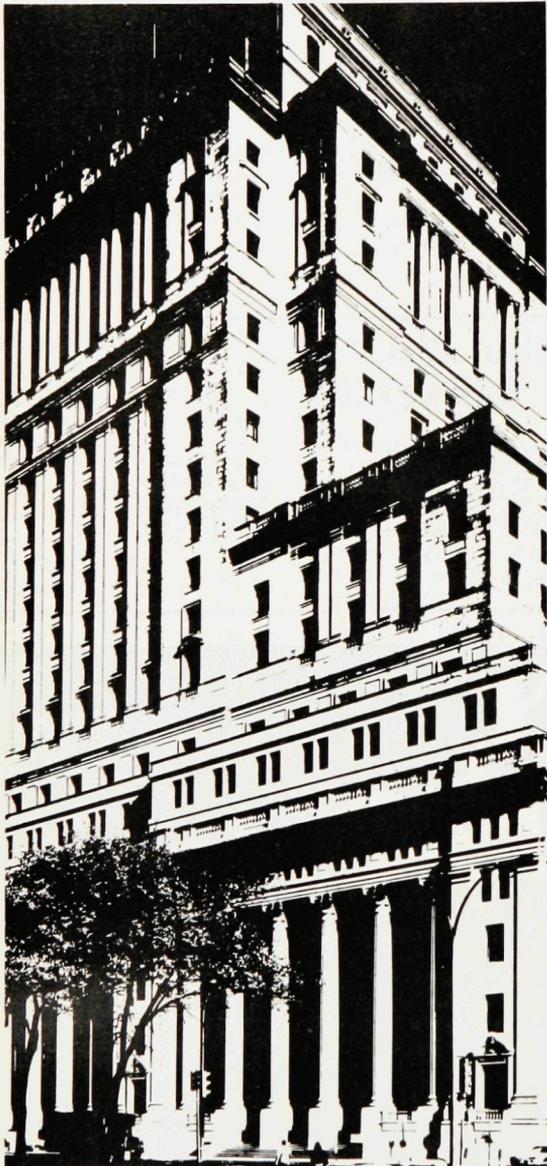
répertoire complet de ses diplômés. Plusieurs commanditaires des secteurs public et privé ont aussi aidé les organisateurs à financer ces événements. Professeur de gestion et courtier en information, M. Chaput a pu ainsi, avec son comité, rentabiliser ce 25e anniversaire.

CAYOUILLE  
ET SAIA  
ARCHITECTES

339 est, rue Saint-Paul  
Vieux Montréal  
Code postal H2Y 1H3  
Téléphone 866 2085

**Vidéotron**  
l'avantage  
du choix

## PILERS DE LA PLANIFICATION



**D**errière l'imposante façade de la rue Metcalfe s'affaire une société plus que centenaire. Elle regroupe, au Québec, un nombre important de représentants rigoureusement formés, aptes à analyser vos besoins et à planifier votre protection financière. Basé sur de solides connaissances, leur service professionnel est à l'image de l'inébranlable institution.



**SunLife  
du Canada**

**INVESTISSEZ**  
dans  
votre **Entreprise**  
en vous offrant  
de la **Publicité**  
dans votre **Revue**  
**80,000** lecteurs

Composez: **343-6230**

Carole Gauthier-Soumis  
Responsable de la Publicité

Tarif carte d'affaires: 220,00  
-10% pour 4 numéros

**les diplômés**

# le carnet

**48 Marcel Savard** (H.E.C.) a été nommé président de la Régie des loteries et des courses du Québec.

**49 Pierre Comtois** (agronomie) vient de se voir décerner le titre de *fellow* par le bureau de l'Ordre des comptables agréés du Québec.

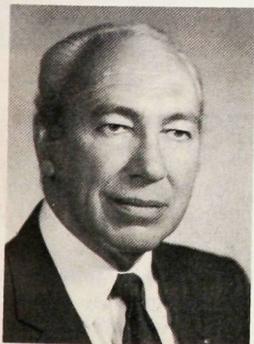
**Jean-Jacques St-Pierre** (H.E.C.) vient de se voir décerner le titre de *fellow* par le Bureau de l'Ordre des comptables agréés du Québec ainsi que celui de professeur émérite par l'Université de Sherbrooke.

**Léo Gosselin** (pharmacie) vient d'être nommé au poste d'adjoint au président des Laboratoires Nordic, Inc.

**50 Hervé Hébert** (mathématiques), chancelier de l'Université de Montréal, sera reçu officier de l'Ordre du Canada.

**Jacques Parizeau** (H.E.C.) vient d'être nommé au conseil consultatif du groupe PEMP, Inc.

**51 René Gingras** (polytechnique) vient d'être nommé directeur général de la Société du Palais de la civilisation. Il est chargé de l'exploitation du Palais et prépare la prochaine exposition des trésors bulgares qui se tiendra de mai à octobre 1987, sous le thème: l'or des cavaliers traces.



René Gingras

**Hubert Martel** (pharmacie) vient d'être nommé au poste de vice-président principal de Merck Frosst Canada, Inc.

**André F. Laurin** (géologie), sous-ministre adjoint et directeur général de l'exploitation géologique et minérale au ministère de l'Énergie et des Ressources du Québec, a reçu le trophée Distinguished Service Award de la Prospectors and Developers Association of Canada.

Il est le premier Québécois à recevoir ce trophée.



André F. Laurin

**53 Jean Coutu** (pharmacie) vient d'être nommé au conseil d'administration de Provinces unies, compagnie d'assurances.

**54 André Archambault** (pharmacie) vient d'être nommé président du Bureau des examinateurs en pharmacie du Canada. Il devient ainsi le premier Québécois à accéder à la présidence de cet important organisme.



André Archambault

**Madeleine Derome-Tremblay** (pharmacie), vice-présidente internationale des Laboratoires Servier, recevait récemment le titre de chevalier de Malte.

**55 Claude F. Lefebvre** (polytechnique) vient d'être nommé au conseil d'administration de l'Institut Armand-Frappier.

**56 François Sénécal-Tremblay** (polytechnique) vient d'être nommé co-président de la campagne de financement 1986-1987 des Grands Ballets canadiens.

**Jules Hardy** (médecine) sera reçu officier de l'Ordre du Canada.

**Fernand Lindsay** (études médiévales) sera reçu officier de l'Ordre du Canada.

**57 Jean-Claude Merizzi** (H.E.C., polytechnique) vient d'être nommé membre du conseil d'administration du groupe Val Royal, Inc.

**Georges Lafond** (H.E.C.) vient d'être nommé président et chef des activités de la Caisse centrale Desjardins du Québec.

**Michel Paré** (droit) vient d'être nommé au conseil d'administration de la Société du théâtre populaire du Québec.

**58 Claude Paradis** (relations industrielles) vient d'accéder au poste de directeur d'études au service de la recherche de cadres et des ressources humaines pour la région de Québec, chez Clarkson Gordon, Caron Bélanger, Woods Gordon.

**Richard Mineau** (droit) vient de se joindre au cabinet Desjardins, Ducharme, Desjardins et Bourque à titre d'avocat-conseil.

**Marcel Dagenais** (sciences sociales) vient de recevoir une bourse Killam du Conseil des Arts du Canada.

**Raymond Cyr** (polytechnique) vient d'être nommé au poste de président d'Entreprises Bell Canada, Inc.

**Marcel Dubois** (polytechnique) vient d'être nommé au poste de président directeur général de Dessau et Associés, Inc.

**59 Robert Voyer** (chimie) vient d'être nommé directeur général des ventes pour Timminco, Ltée.

**Marcel Gauthier** (polytechnique) vient de s'associer à la compagnie Ratio, Inc.

**Jean-Claude Delorme** (droit) vient d'être nommé membre du conseil d'administration de l'Institut Armand-Frappier.

**60 Jean Pronovost** (F.A.S.) vient d'être nommé sous-ministre en titre au ministère de la Main-d'œuvre et de la Sécurité du revenu.

**Gilles Baril** (polytechnique) vient de recevoir le prix Larry Wilson 1986 de l'Institute of Electrical and Electronics Engineers.

**Claude Boivin** (polytechnique) vient d'être nommé vice-président exécutif (exploitation) à Hydro-Québec.

**62 Antonine Maillet** (lettres) vient d'être nommée membre du Haut-Conseil de la francophonie. Présidé par le président François Mitterrand, ce Conseil a été créé en 1984 pour favoriser le rayonnement de la langue française.

**Paul E. Normandeau** (droit) vient d'être nommé vice-président (opérations) pour Southam Paragon Graphics.

**André Aubé** (pharmacie) vient d'être nommé vice-président (marketing) pour la compagnie Oms distribution internationale.

**Denys Arcand** (lettres) sera reçu officier de l'Ordre du Canada.

**René L. Germain** (H.E.C.) vient d'être nommé président et chef de la direction de R.S. Furniture, Inc.

**Michel Thériault** (philosophie) a été nommé secrétaire de la Faculté de droit canonique de l'Université Saint-Paul à Ottawa.

**63 Gérard Caron** (H.E.C.) vient de s'associer à la firme Price Waterhouse. Il s'est vu également confier la direction des services de consultation en informatique de Price Waterhouse au Québec.

**Michel Lecours** (polytechnique) vient de recevoir le Mérite annuel 1987 décerné par l'Association des diplômés de Polytechnique.

# le carnet

**Gabriel Richard** (polytechnique) vient d'être nommé président du conseil d'administration de l'Association des constructeurs de routes et grands travaux du Québec.

**Pierre Lamy** (H.E.C.) exerce maintenant les fonctions de conseiller économique et financier pour la société d'investissement Desjardins.

**64 Claude A. Comtois** (polytechnique) vient d'être nommé membre du conseil d'administration du groupe Val Royal, Inc.

**Guy Dufresne** (polytechnique) vient d'être nommé pour un nouveau mandat sur le conseil d'administration de l'Institut Armand-Frappier.

**65 Michel Daigneault** (pharmacie) vient d'être nommé vice-président (finance) pour la compagnie Oms distribution internationale.

**Pierre Dussault** (H.E.C.) vient de fonder son cabinet conseil en acquisition et vente d'entreprises sous le nom de Pierre Dussault et associés.

**Michel Plessis-Bélair** (H.E.C.) vient d'être nommé membre du conseil d'administration de Sidbec et Sidbec Dosco, Inc.

**Yvon Goulet** (H.E.C.) vient d'accéder au poste de directeur général chez Hector Jolicœur, Inc.

**Claude Lajeunesse** (polytechnique) vient d'être nommé président et chef de la direction du Centre de recherche informatique de Montréal.

**66 Jean-Guy Prud'homme** (pharmacie) vient d'être nommé délégué du Québec au Conseil des délégués de l'Association pharmaceutique canadienne.

**K.E. Barsoum** (polytechnique) vient d'être nommé président du conseil et chef de la direction d'I.B.M. Canada, Ltée.

**Jean-Louis Bérubé** (H.E.C.) a été nommé président de Cambridge Place Real Estate Holdings.

**Robert Normand** (H.E.C.) fait maintenant partie du conseil d'administration de la Société d'investissement Desjardins.

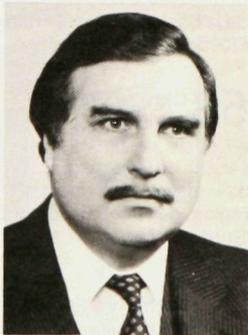
**Marcel Boisvert** (H.E.C.) a été nommé président de la Brasserie Labatt.

**67 Renée Collette** (sciences sociales, criminologie) vient d'être nommée présidente de la Commission des libérations conditionnelles.

**John F. Geci** (sciences de l'éducation) vient de se joindre au groupe Sobeco à titre d'associé au sein de l'équipe de consultants en ressources humaines.

**Fernand R. Plante** (H.E.C.) vient d'être nommé président du conseil d'administration du Centre d'accueil Foyer Saint-Marc, administrateur à l'Ordre des denturologistes du Québec pour un mandat de deux ans et administrateur de la Coop H.E.C. en tant que représentant des diplômés H.E.C.

**68 Richard Malo** (lettres) vient d'être nommé vice-président (relations publiques) pour La Langagerie, Inc.



Richard Malo

**Rémi Marcoux** (H.E.C.) vient d'être nommé au conseil d'administration du groupe C.G.I.

**Normand Cazalais** (lettres) vient d'être nommé vice-président de l'Association professionnelle des géographes du Québec.

**André Normandin** (H.E.C.) vient de se joindre au bureau de Montréal de la compagnie Wyatt à titre d'actuaire. Il fera partie du service des assurances I.A.R.D.

**Bernard Côté** (H.E.C.) a été nommé vice-président (ventes et marketing) de Bombardier, Inc., division des produits récréatifs.

**Robert Tessier** (sociologie) vient d'être nommé vice-président exécutif à la Société générale de financement du Québec.

**Yves Tétrault** (pharmacie) vient d'être nommé président et directeur général du groupe pharmaceutique Forces, Inc.

**69 Jacques Demers** (polytechnique) vient d'être nommé vice-président chez Téléglobe Canada.

**Micheline Bouchard** (polytechnique) vient d'être nommée vice-présidente (conseil en administration) au groupe C.G.I. de Montréal.

**70 Jacques Laparé** (polytechnique) vient d'être nommé vice-président (service à la clientèle) pour Mass Transit Division de Bombardier, Inc.

**Pierre Laurin** (H.E.C.) vient d'être nommé vice-président senior, directeur, membre du comité exécutif et directeur général de Merrill Lynch au Québec. M. Laurin vient aussi d'être nommé président du conseil d'administration de Sidbec et de Sidbec Dosco, Inc.

**Jean-Pierre Duguay** (H.E.C.) vient d'être nommé au poste de vice-président (planification et développement) de la Fiducie du Québec.

**Marcel Brin** (H.E.C.) vient de se joindre au conseil d'administration du groupe B.M.R., Inc.

**71 Louise Roy** (sociologie), présidente directrice générale de la S.T.C.U.M., vient d'être nommée membre du conseil d'administration de la Banque d'Épargne.

**Claudette Mackay-Lassonde** (polytechnique) vient d'être nommée vice-présidente du Natural Sciences and Engineering Research Council of Canada.

**Joseph Clissa** (polytechnique) vient d'être nommé au poste de directeur de l'expansion commerciale chez Himont Canada, Inc.

**Charles Roy** (H.E.C.) a été nommé vice-président (divisions corporatives) chez Métro Richelieu, Inc.

**72 Yvan Lapalme** (mathématiques, H.E.C. 79) vient d'être nommé au poste de vice-président (informatique et systèmes de gestion) de Trustco général du Canada.

**Jeannette Bourgoïn** (bibliothéconomie, lettres 75) vient d'être nommée adjointe au recteur de l'Université du Québec à Montréal.



Jeannette Bourgoïn

**Georges Farrese** (théologie), prêtre patriarcal d'Antioche et professeur à la C.E.C.M., s'est vu décerner à Boston le titre d'Iconomos du Patriarcat d'Antioche.



Georges Farrese

**73 Yves Gosselin** (H.E.C.) a été nommé directeur (approvisionnement) et vice-président (planification et développement, groupe finances et ressources) d'Hydro-Québec.

**Michel Morin** (H.E.C.) vient d'être nommé au poste de vice-président de la division financement d'entreprises du Crédit Industriel Desjardins, Inc.

**Manon Papineau** (optométrie) vient d'être nommée présidente du Comité de révision des optométristes pour un mandat de deux ans.

# le carnet

**Jean François Villon** (H.E.C.) a été nommé vice-président (affaires publiques) chez Noverco.

**Alain Beaudoin** (H.E.C.) vient d'être nommé président du groupe immobilier Danopro (Canada), Inc. Il a également vu son mandat de secrétaire-trésorier pour l'Association des propriétaires et administrateurs d'immeubles de Montréal renouvelé pour une autre année.



Alain Beaudoin

**François Dussault** (H.E.C.) vient d'être nommé vice-président du groupe Soficorp, Inc. responsable de la gestion des fonds.

**74 Robert Volders** (sciences) vient d'être nommé président directeur général de la Société Econoler International.

**Pierre Laplante** (polytechnique) vient d'être nommé au poste de directeur du département de structure chez Pellenon.

**François Charbonneau** (relations industrielles) vient d'être nommé directeur général de l'Association des optométristes du Québec.

**André Marie Tremblay** (physique) vient de se voir décerner une bourse commémorative E.W.R. Steacie par le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie.

**Pierre Belley** (H.E.C.) vient d'être nommé directeur (rémunération et avantages sociaux) chez Québecor, Inc.

**Jeanette Chobert-Boulizon** (géologie) vient d'être réélue présidente de la Société d'étude et de conférences (section Montréal).



Jeanette Chobert Boulizon

**75 Laurent M. Joly** (H.E.C.) vient d'être nommé premier vice-président (finances) du Trust Royal.

**Paul R. Létourneau** (droit) a récemment été nommé secrétaire général de la société Air Canada et de ses filiales.

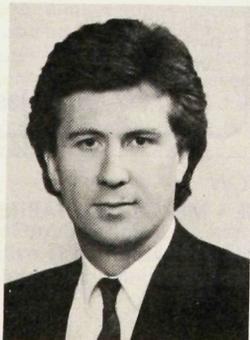
**76 Monique C. Cormier** (traduction) a tout récemment reçu le titre de docteur de 3e cycle en traduction à l'Université de Paris.

**77 Michel Corbeil** (polytechnique) vient d'être nommé gérant de district pour le C.N.

**Gilles Auger** (H.E.C.) est maintenant vice-président (finances et services corporatifs) chez Volcano, Inc.

**78 Marian Zaharia** (ophtalmologie) vient d'être nommé directeur du service d'ophtalmologie du Département de chirurgie de la Faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke.

**Yves Garcia** (H.E.C.) vient d'être nommé au poste de vice-président adjoint (gestion de portefeuilles) pour la compagnie Jones Heward, gestion de placements, Inc.



Yves Garcia

**Denis Aubin** (H.E.C.) vient d'être nommé trésorier pour la compagnie Noverco.

**Mark Giguère** (H.E.C.) a été nommé vice-président (finances) du groupe B.M.R., Inc.

**Louis Grenier** (H.E.C.) vient d'être nommé commissaire industriel à Berthier.

**Daniel de Feydeau** (droit) vient de se joindre à Combustion Engineering, Inc. de Stanford (Connecticut) en qualité d'administrateur aux services commerciaux pour les marchés national et international.

**Roger Migneault** (H.E.C.) a été élu directeur régional pour la province de Québec de l'Association canadienne de la paie et siégera au Conseil national de cette association à but non lucratif.



Roger Migneault

**79 Pierre Dagenais** (H.E.C.) est maintenant directeur régional des ventes chez Alcan Canada, Ltée.

**Francine Tourangeau** (H.E.C.) est maintenant responsable de la division approvisionnement et services administratifs de la commission scolaire des Manoirs.

**80 François Normandeau** (H.E.C.) vient d'être nommé au poste de vice-président (ventes et marketing) chez Pierre Des Marais, Inc.

**Denis Rolland** (H.E.C.) vient d'être nommé directeur général de Composition Contact, Inc. et de sa filiale, Typographie Métro.

**Pierre Giard** (H.E.C.) est maintenant chez Woodrough Lagarde à titre de C.A. (service de fiscalité).

**81 Mario Guillemette** (informatique) vient d'être nommé directeur du service (région est du Canada, systèmes informatiques) pour Hewlett Packard.



Mario Guillemette

**Jean-Claude Leblond** (communication) vient d'être nommé directeur et rédacteur en chef de la revue *Vie des Arts*.

**82 Marcel Ménard** (relations industrielles) vient d'être nommé au poste de vice-président (ressources humaines) de Dale-Pari-zeau, Inc.

**83 Patrick Junqua** (relations industrielles) vient d'être nommé vice-président (développement et planification) chez Médi-Service, spécialiste de la distribution pharmaceutique, Inc.

**85 Daniel Carroué** (H.E.C.), président de C.D. Conseil International, vient de s'associer au groupe LCA International, cabinet conseil en développement des entreprises.



Daniel Carroué

# le carnet

## Décès

- |  |   |
|--|---|
| <b>11</b> J.C. Côté (polytechnique)                | <b>44</b> Pierre Ewart (polytechnique)        |
| <b>23</b> René Cyr (polytechnique)                 | <b>50</b> Guy Desranleau (pharmacie)          |
| <b>24</b> Louis-Philippe Couture (polytechnique)   | <b>52</b> Marc St-Jacques (polytechnique)     |
| <b>30</b> André M. Guillemette (sciences sociales) | <b>56</b> Dan Huot (H.E.C.)                   |
| <b>31</b> Victor Dupuis (lettres)                  | <b>59</b> Roland Larrivée (médecine dentaire) |
| <b>32</b> Charles-Émile Bélanger (H.E.C.)          | <b>60</b> Pierre Mayer (pharmacie)            |
| <b>34</b> Gérald Martin (polytechnique)            | <b>63</b> Alvin Neiss (pharmacie)             |
| <b>34</b> Alex Seltzer (pharmacie)                 | <b>69</b> Michel Carbonneau (droit)           |
| <b>36</b> Eugène Robillard (médecine)              | <b>71</b> Elie Nemmon (polytechnique)         |
| <b>37</b> Jean-Paul Deschatelets (droit)           |   |
| <b>37</b> John H. Connolly (polytechnique)         |   |
| <b>37</b> Joseph Mathys (polytechnique)            |   |
| <b>39</b> Guillaume Piette (polytechnique)         |   |
| <b>39</b> André Dufresne (polytechnique)           |   |
| <b>41</b> Bernard Beaupré (polytechnique)          |   |
| <b>43</b> Arthur Sideleau (lettres)                |   |

### Erratum

Une malencontreuse erreur s'est glissée dans notre numéro de printemps (357). On y apprenait le décès de Louis-Philippe Couture (Polytechnique 48).

M. Couture se déclare plus actif que jamais et en très bonne forme.

On aurait dû apprendre le décès de M. Louis-Philippe Couture (polytechnique 24).

## BIENVENUE

# Labash 87

L'Association des Architectes Paysagistes du Québec est heureuse de contribuer à l'événement "Labash 87"

Montréal sera l'hôte d'une activité sans pareil. Conférenciers et étudiants seront réunis pour échanger sous le thème "Le paysage, véhicule de valeurs".

Prenez le temps de découvrir la ville durant votre visite et bonnes conférences.

*Vincent*  
Vincent Asselin  
président.

## L'ASSOCIATION DES ARCHITECTES PAYSAGISTES DU QUÉBEC



407 boul. Saint-Laurent, Bureau 500, Montréal, Québec H2Y 2Y5



**BOURGEOIS, MARSOLAIS  
& ASSOCIÉS C.A.**

50, Place Crémazie, Suite 910, Montréal, (Québec), H2P 2T6 Tél.: (514) 384-7430  
10, rue de l'Église, C.P. 600, Labelle, (Québec), J0T 1H0 Tél.: (819) 686-3517

*Roy, Dolan, Deraspe*  
NOTAIRES ET CONSEILLERS JURIDIQUES

Jean-Luc Roy  
David Dolan  
Lucien Deraspe

**353-2381**

**7112, boul. Joseph-Renaud, Anjou, H1K 3V5**

*Confection DeLavoy inc.*

VENTE & LOCATION

TENU DE CÉRÉMONIE • MERCERIE • HABITS SUR MESURE

**SPÉCIALITÉ: Toges, vestes, chemises, collets et rabats**

Principales cartes de crédit acceptées

**10, RUE ST-JACQUES #102, MONTRÉAL, QUÉ. H2Y 1L3  
(Rez-de-chaussée)**

**Tél.: (514) 842-3901**

SERVICE  
PERSONNALISÉ  
ET RAPIDE

# diplômés-auteurs

## Lexique d'information documentaire

Claude-André Bonin

*Bibliothéconomie 1963*  
H.E.C. 1976

Camille Côté  
Marcel Dupuis

*Bibliothéconomie 1970*

Rosaire Pelletier

*Bibliothéconomie 1972*  
Documentor (La Pocatière) /  
Corporation des bibliothécaires  
professionnels du Québec, 1986  
320 pages, 19,95\$

Ce double lexique anglais-français et français-anglais comporte environ 3 000 termes ou expressions dans chacune des langues. À cela s'ajoute un regroupement thématique en 28 sections.

Domaines concernés: la bibliothéconomie et les sciences de l'information, avec une place à la gestion et aux nouvelles technologies dans les bibliothèques.

## Les invités de la Pointe-aux-Cageux

Paul de Grosbois

*Arts 1968*  
*Sciences de l'éducation 1969*  
*Éducation permanente 1978*  
Hurtubise H.M.H., 1986  
120 pages, 6,95\$

Des «pierres de feu» mystérieuses, d'immenses radeaux sillonnant le lac des Deux Montagnes, une fortune disparue, des voleurs de bois sans scrupules...

À l'île Bizard, il y a plus de cent trente ans, six adolescents furent entraînés bien malgré eux dans une poursuite effrénée et saisissante. Ils rêvaient d'aventure. Ils en vécurent une aussi captivante qu'imprévue...! Pour les dix ans et plus, un roman-jeunesse «historique».

## Rapport annuel 1986: commissaire aux langues officielles

D'Iberville Fortier

*Droit 1948*  
Ministère des Approvisionnements  
et Services, 1987  
248 pages

En attendant la mise à jour de la Loi sur les langues officielles, c'est la question du rendement du gouvernement fédéral qui est restée au premier plan en 1986. Un bon rendement exige à la fois une planification de qualité et des ressources suffisantes. Selon le commissaire, les ressources que nous allouons au programme pourraient bien s'avérer insuffisantes, compte-tenu de l'urgence de la réforme et de son importance nationale.

## Les fibres de la santé

Lyse Genest

*Nutrition 1962*

Monique Le Rouzès

*Nutrition 1960*  
Éditions La Presse, 1986  
267 pages

Ce livre, écrit par deux spécialistes en nutrition, souligne l'importance des fibres dans l'alimentation et leurs effets bénéfiques sur la santé.

Que sont ces fibres dont on parle tant? À quoi servent-elles? Où les trouve-t-on? En quelle quantité faut-il les consommer? Quels aliments en contiennent le plus? Autant de questions auxquelles les auteures répondent, tout en donnant des conseils judicieux sur l'achat de la nourriture, la planification de menus équilibrés composés de recettes savoureuses, riches en fibres.

## La dissertation: outil de pensée, outil de communication

Vital Gadbois

*Lettres 1969*

Roger Fafard

*Lettres 1967*

Pierre Boissonnault

Éditions La Lignée, 1987  
255 pages, 14,95\$

Un manuel sur la dissertation! Pourquoi? Pour des raisons de formation générale, bien sûr, et de culture littéraire, mais surtout parce que la dissertation est un exercice littéraire qui permet d'acquérir les habiletés nécessaires à la formation et à l'expression d'une pensée personnelle. Bien lire une question, se documenter sur un sujet, classer des faits, les interpréter, formuler des idées, élaborer un plan, rédiger des paragraphes, une conclusion, une introduction, faire une page de titre, une bibliographie, autant d'habiletés que nécessite la dissertation. Des habiletés transférables à d'autres activités, dans d'autres temps et d'autres lieux. Donc, un manuel sur la dissertation parce qu'elle est un excellent moyen de développer et de pratiquer une démarche intellectuelle fondamentale et courante de la vie scolaire et professionnelle.

## Rédaction technique et administrative et cours de rédaction technique et administrative

Pierre Collinge

*Linguistique 1967, 1972*

Hélène Cajelet-Laganière

Gérard Laganière

## Le perfectionnement des ressources humaines en organisation

André Savoie

*Psychologie 1978*  
Agence d'Arc, 1987  
216 pages, 24\$

Face aux conditions changeantes de l'environnement, toute entreprise affronte les défis de la compétition et de la survie. Parmi les outils d'adaptation et de développement, le perfectionnement des employés, de l'ouvrier au cadre supérieur, fait l'objet d'investissements considérables.

Ces investissements en valent-ils la peine? Le travail s'en trouve-t-il amélioré? Les participants apprennent-ils? Le programme atteint-il ses objectifs? Ces objectifs correspondent-ils à des besoins réels dans l'organisation? Autant de questions qui sont à l'origine de cet ouvrage.

Celui-ci, issu de recherches universitaires et d'expérimentations sur le terrain, offre des modèles rigoureux et applicables de diagnostic, de conception et d'évolution. Ces modèles sont solidement encadrés au plan théorique et opératoire. Leur application est illustrée de façon concrète.

## Le cœur de Gilles

Jocelyne Delage

*Lettres 1974*  
*Linguistique 1978*

Gilles Thibault

Libre Expression, 1987  
133 pages, 12,95\$

Gilles Thibault se porte bien. Le 11 mai dernier, à l'âge de 46 ans, il subissait une transplantation cardiaque qui marquait le début de sa nouvelle vie. Dans *Le cœur de Gilles*, Gilles Thibault se joint à la journaliste scientifique Jocelyne Delage pour nous raconter pas à pas son histoire et l'intervention chirurgicale qu'il a subie.

*Le cœur de Gilles*, plus qu'un témoignage émouvant, est aussi un ouvrage de référence sur la greffe cardiaque. Comment détecte-t-on une maladie cardiaque? Comment s'effectue la greffe d'un cœur? Quels sont les critères de sélection du receveur et comment choisit-on le donneur? Quels sont les médicaments postopératoires à administrer au greffé et quels en sont les effets secondaires?

*Le cœur de Gilles* s'adresse à tous ceux qui désirent en connaître davantage sur le fonctionnement du

cœur et sur la transplantation cardiaque. C'est un ouvrage qui démontre mieux que tout autre que le don d'organes est un cadeau qui n'a pas de prix...

## Jeu - Apprentissage

Michel Houle

*Sciences de l'éducation 1984*  
Éditions Les Entreprises Culturelles Enr., 1987  
145 pages, 15\$

Il s'agit d'un cahier d'exercices pratiques en art dramatique. Spécialement conçus pour le secondaire, les ateliers sont cependant adaptables pour d'autres niveaux. Le cahier contient aussi une section sur l'utilisation du masque, une abondante documentation se rapportant aux supports textuels ainsi qu'un test-questionnaire pratique et une bibliographie assez complète sur le «jeu».

## Les contrats de réalisation d'ensembles industriels et le transfert de technologie

Vincent Karim

*Droit 1986*  
Éditions Yvon Blais Inc., 1987  
354 pages, 27,50\$

Cet ouvrage veut faire la lumière sur cet univers complexe. Il est un outil de référence indispensable pour tous les praticiens qui sont appelés à négocier de telles ententes internationales. Les lecteurs y trouveront une étude de la conclusion des contrats de transfert de technologie et de ses différentes formules contractuelles; une analyse des grands contrats portant sur la réalisation d'ensembles industriels; de l'exécution de ces contrats; de la loi applicable et du règlement des différends.

Le transfert de technologie n'est pas en soi un phénomène nouveau des relations économiques internationales, mais son ampleur et son incidence se sont accrues considérablement au cours des dernières années. La technologie constitue aujourd'hui un facteur déterminant pour la réussite ou l'échec de toute politique économique, surtout pour les pays en voie de développement.

Malgré la multiplication des accords interétatiques de coopération, le transfert de technologie se fait par voie contractuelle. Ces contrats naissant de l'imagination des praticiens, leur évolution et leur conception sont à la merci d'un ensemble de facteurs d'ordre politique, économique et technique, et des pratiques commerciales internationales.

# diplômés-auteurs

## Rose Rouge

Véra Pollak

Traduction 1976  
Andragogie 1982  
Les Quinze, éditeurs, 1987  
235 pages, 19,95\$

Rose, une femme de quarante ans, fait revivre les personnages bigarrés de son enfance, de son adolescence et de sa vie d'adulte. Ces personnages l'ont marquée de façon indélébile; elle sait qu'elle doit se libérer de leur emprise afin de conquérir son identité. Elle poursuit donc sa recherche de pays en pays, de l'Europe de l'Est à l'Amérique du Nord, en passant par la France. La quête est douloureuse: Rose se laisse happer par tous les clichés, mener par tous les événements. Elle mise sur le mariage, la maternité, la carrière, le prince charmant... et ne récolte que déceptions. Sa vie ne lui apparaît pas, elle la vit en étrangère, comme un fait divers. Jusqu'au jour où l'élan vital qui l'habite a raison de son apathie. Il demande à corps et à cri d'être entendu.

La parole vient alors à cette femme et, par elle, l'épanouissement.

## Catalogue de la collection Étienne-F. Duval en théâtre québécois et français conservée à la bibliothèque du Collège de l'Assomption

Réjean Olivier

Éducation 1961  
Bibliothéconomie 1965  
Édition privée  
164 pages, 5\$

Catalogue par ordre alphabétique d'une collection de volumes en théâtre de plus de 1 000 titres qui ont appartenu à Étienne-F. Duval, docteur ès lettres de la Sorbonne et spécialiste en théâtre. Il contient aussi un index des sujets ainsi qu'une présentation par Mgr Gilles Lapointe, P.H.

## Métro Caverne

Paul de Grosbois

Arts 1968  
Sciences de l'éducation 1969  
Éducation permanente 1978  
Éditions Paulines, 1986  
78 pages, 4,95\$

L'auteur entraîne ici les jeunes lecteurs de 9 à 12 ans dans les sombres tunnels du métro de Montréal et les fait participer à une étonnante découverte sous le plateau Mont-Royal. Un roman puissant dans le quotidien, un suspense saupoudré d'humour, une friandise pour l'esprit.

## Un homme et son péché.

Claude-Henri Grignon

Antoine Sirois

Lettres 1960

Yvette Francoli

Éditions Les Presses de l'Université de Montréal  
260 pages

Les auteurs retracent les circonstances et les modèles du roman le plus populaire au Québec. L'édition critique permet de suivre tout le travail de correction de Grignon.

## Performance et entraînement en altitude. Aspects physiologiques et physio-pathologiques

François Péronnet

Éducation physique 1975  
Physiologie 1980

Philippe Bouissou

Éducation physique 1984

Charles-Yannick Guézennec

Jean-Paul Richalet

Éditions Décarie Inc., 1987  
174 pages, 24,50\$

Ce livre est une heureuse addition à la collection sans cesse croissante des ouvrages de médecine du sport et de physiologie de l'exercice. Nous savons que l'activité physique est un stress qui donne de la vigueur aux muscles, qui aide à se débarrasser de l'embonpoint, qui améliore l'efficacité du système cardio-vasculaire, et qui élève le corps et l'esprit vers un état de grâce. La pénurie d'oxygène en haute altitude est un stress analogue qui procure des bénéfices semblables: les deux vont de pair et il est tout à fait approprié de retrouver les termes d'altitude et d'entraînement dans le titre de ce livre solidement documenté.

Sa lecture sera d'un grand intérêt pour le médecin et le physiologiste, mais il contient aussi des conseils pratiques avisés pour le pratiquant. Il vous dira beaucoup de choses fort intéressantes sur la façon dont fonctionne votre organisme et comment on peut en obtenir la meilleure performance. Bien entendu, il rappelle les bases de physiologie nécessaires à une bonne compréhension, mais cela ne devrait pas rebuter le non-spécialiste. Une section importante est consacrée à la question tant débattue de l'entraînement en altitude ou au niveau de la mer. De nombreuses illustrations, tableaux, figures et diagrammes facilitent considérablement la lecture.

## Sémiologie du langage visuel

Fernandé Saint-Martin

Études médiévales 1947

Philosophie 1948

Études françaises 1973

Éditions EFKA-S.A.R.L.,

Presses de l'Université du Québec  
328 pages, 28\$

Cet ouvrage est le premier à présenter une théorie générale de la grammaire du langage visuel axée sur ses caractéristiques propres perceptuelles et spatialisantes. Cette théorie syntaxique assure les fondements de la lecture des images visuelles dans leur dimension iconique autant que non figurative.

À partir des plus récents développements des théories cognitives, de la linguistique et de la psychologie de la perception visuelle, cette sémiologie topologique définit la nature des éléments de base du langage visuel, ainsi que les règles d'association qui gouvernent leurs regroupements dans le champ visuel. Elle distingue les éléments structurels propres aux représentations visuelles dont le support est bidimensionnel (peinture, photographie, affiches, etc.) de celles dont le support est tridimensionnel (sculp-

ture, installation, architecture, etc.)

L'élaboration d'une syntaxe du langage visuel jette une lumière tout à fait nouvelle sur la fonction spécifique de ce type de langage dans l'économie humaine, comme sur son évolution dans les arts visuels ou ses usages multiples dans les médias. Elle constitue un instrument indispensable, longtemps attendu, pour les producteurs artistiques et les communicateurs visuels, aussi bien que pour tous ceux préoccupés par le décodage des images visuelles sous leurs formes les plus diverses.

## Herbert Marcuse's Utopia

Alain Martineau

Philosophie 1963, 1983

Harvest House, 1986

1200, Atwater Montréal

156 pages, 9,95\$

Ouvrage biographique, historique et philosophique sur l'un des personnages les plus importants du XXe siècle. Est-ce mai 68 qui révéla Marcuse ou bien est-ce Marcuse qui fit comprendre mai 68? Voilà un livre qui pose la question d'une manière originale et intéressante.

# IBM

Plus de 50 ans d'expérience



MONTREAL 7240 Waverley  
MONTREAL-NORD 11401 Pie IX  
CARTIERVILLE 12200 Laurentien  
BELOIL 155 Laurier  
POINTE-CLAIRE 176 Cartier  
TRACY 2425 St-Louis  
VERDUN 667 Galt

270-8111  
325-5970  
333-8140  
467-3358  
694-8641  
743-3321  
766-2769

# info centre

hp HEWLETT  
PACKARD

- Services Bureau
- Distributeur d'équipement
- Micro ordinateur

3100 CÔTE VERTU, SUITE 390  
VILLE SAINT-LAURENT (QUÉBEC, CANADA)  
H4R 2J8 — MONTREAL (514) 337-1442 — TORONTO (416) 678-1841

## vie universitaire

### L'âge de l'Univers

Le professeur Gilles Fontaine, du Département de physique de l'Université de Montréal, fait partie de l'équipe de scientifiques qui, après 15 années de recherche, ont élaboré une formule permettant de déterminer l'âge de notre Univers.

Selon eux, celui-ci serait vieux de quelque 10,3 milliards d'années... avec une marge d'erreur en plus ou en moins de 2,2 milliards d'années. Il s'agit néanmoins, et de loin, de la méthode la plus précise trouvée à ce jour. Elle



est fondée sur l'évolution des étoiles appelées *naines blanches*, véritables « vieillards » de la population stellaire, et qui sont parmi les objets les plus anciens observables dans notre galaxie.

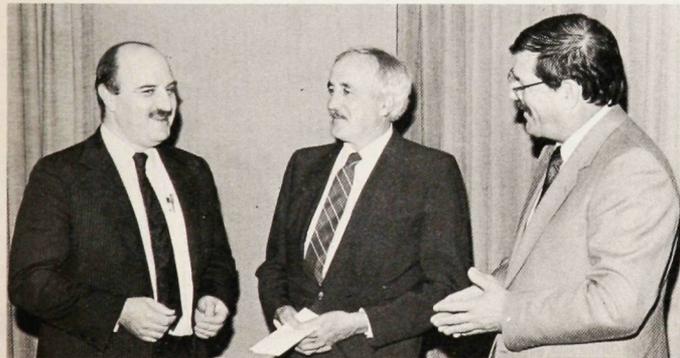
« Connaître l'âge de notre Univers a toujours fasciné l'esprit humain », note Gilles Fontaine. Rappelant que le monde scientifique s'entend sur un âge de l'Univers variant entre 7 et 23 milliards d'années, l'astrophysicien souligne

que si l'incertitude de l'ordre d'un facteur 3 paraît élevée, il est malgré tout remarquable que l'Homme ait déjà pu déterminer l'ordre de grandeur de l'âge de l'Univers.

« L'Homme n'existe après tout que depuis une poussière de temps à l'échelle de l'Univers. Si on réduisait, par exemple, l'âge de l'Univers à une période de 24 heures, la présence humaine se situerait dans les deux dernières secondes, et encore l'Homme ne se tournerait-il vers le ciel que dans le dernier millième de seconde », conclut-il.

L'astrophysicien  
Gilles Fontaine.

### Subvention de 67 000\$ à un professeur de littérature comparée



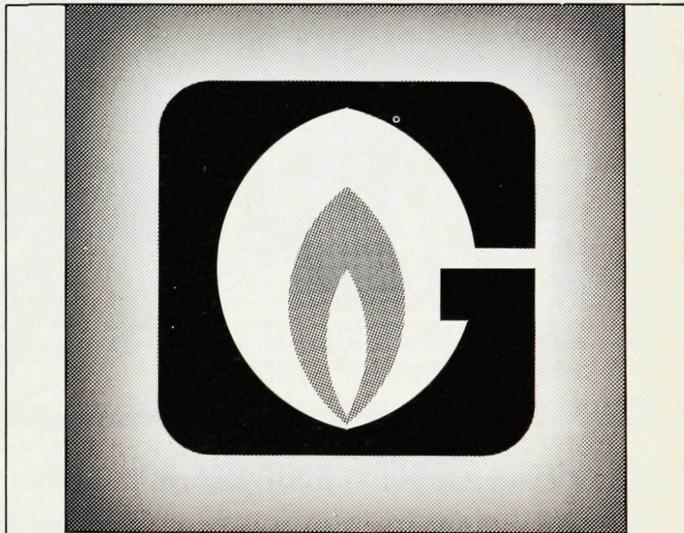
Dans l'ordre habituel, le professeur Godzich et le recteur Cloutier échangent quelques propos avec M. Tanguay.

Le professeur Wladyslaw Godzich, professeur titulaire au programme de littérature comparée, a reçu de Bell Canada la somme de 67 000\$ qui sera affectée à une recherche sur le rôle joué par la grande entreprise face aux mutations des valeurs.

Le vice-président (service aux abonnés) de Bell, M. Louis Tanguay, a déclaré que la direction de Bell Canada était très heureuse d'appuyer le projet de recherche du professeur Godzich. Déjà, a-t-il ajouté, les travaux de M. Godzich ont donné lieu à un séminaire de six séances à l'intention des chefs de service de la compagnie, qui ont vivement apprécié les perspectives ouvertes tant par l'exposé

du professeur, qui fait autorité en la matière, que par les échanges stimulants auxquels il s'est prêté.

De son côté, le recteur de l'Université de Montréal, M. Gilles Cloutier, a souligné que la collaboration entre Bell Canada et l'Université de Montréal avait toujours été excellente, mais qu'il se réjouissait particulièrement que Bell appuie le projet de recherche d'un professeur spécialisé en littérature comparée. « C'est bien la preuve, a-t-il dit, que la grande entreprise ne s'intéresse pas seulement à des projets de sciences appliquées, mais est également ouverte aux sciences humaines et aux sciences sociales ».



# partenaires d'avenir



**Gaz  
Métropolitain**

# Fonds de développement

## Phonothons régionaux

À chaque printemps, depuis 1982, le Fonds de développement effectue une tournée régionale afin de rejoindre dans leur milieu respectif les diplômés de l'Université qui demeurent à l'extérieur de la région métropolitaine. Ainsi, cette année encore, le Fonds de développement a renouvelé cette tradition en organisant des phonothons à Saint-Jean, Sherbrooke et Québec.

Grâce à la collaboration de Bell Canada et d'Hydro-Québec, il a été possible de rejoindre plusieurs centaines d'anciens et d'anciennes, et l'ensemble de l'opération a permis d'obtenir plus de 50 000\$ de 320 souscripteurs.

En plus de renouveler des liens avec les diplômés de ces régions, ces soirées d'appels téléphoniques permettent aussi une mise à jour des renseignements contenus au fichier, dont la taille atteint aujourd'hui, avec plus de 115 000 dossiers, des proportions impressionnantes.

Enfin, cet exercice fournit l'occasion de réunir quelques dizaines de diplômés qui, tout en participant au succès de ces phonothons, trouvent bien agréable de rencontrer des collègues, diplômés de la même institution, et souvent de la même faculté.



Dans les bureaux d'Hydro-Québec, à Saint-Jean: le docteur Louis-Philippe Phaneuf (médecine vétérinaire 51), vice-président de la Campagne du centenaire, et le docteur Michèle Potvin (médecine vétérinaire 81).



À Sherbrooke, le lundi 6 avril dernier, dans les bureaux de Bell Canada: dans l'ordre habituel, M. Robert Chevrier (H.E.C. 69), qui participait à la soirée en tant que président du Comité régional des diplômés, et M. André Couture (droit 53).



Le dernier phonothon régional se tenait à Québec le 11 mai dernier, dans les locaux de Bell Canada: de gauche à droite, M. Maxime Langlois (droit 53), Mme France Gendron (informatique 85), le docteur Guy Maranda (médecine dentaire 62) et M. Jean-Paul Massicotte (administration scolaire 74).

## Un nouveau « fonds » pour des bourses

À l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, le premier directeur de l'École, M. Laurent G. Denis (lettres 55) annonçait la création du fonds « Germaine et Lucien Denis ». Les revenus de ce fonds, qui atteindront d'ici 1994 un montant capital d'au moins 30 000\$, serviront à la remise d'une bourse annuelle de 2 000\$ à un étudiant ou une étudiante de l'École qui, tout en répondant aux exigences quant au dossier scolaire, rencontre des difficultés financières.

Afin de pouvoir remettre, dès l'année 1987-1988, la première bourse annuelle, M. Laurent G. Denis, aujourd'hui professeur à l'Université de Toronto, a prévu souscrire, en plus des montants qu'il versera pour fins de capitalisation, une somme suffisante pour permettre l'octroi de cette bourse dès les premières années de la création du fonds « Germaine et Lucien Denis ».



Dans l'ordre habituel, l'actuel directeur de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, M. Richard K. Gardner et M. Laurent G. Denis, lors de la remise du premier chèque de 2 000\$ pour la création de la bourse « Germaine et Lucien Denis ».

# À CHACUN SON MÉTIER...



Les spécialistes  
de l'audiovisuel

Pour vos congrès,  
vos meetings ou votre  
assemblée annuelle, laissez  
Audio-Multivision prendre les  
choses en main. Audio-Multivision  
produit, au moyen des techniques les  
plus modernes, des diaporamas pour que  
vous soyez bien écouté, donc bien compris.  
Audio-Multivision, c'est une technique fiable,  
économique et efficace au service de votre entreprise.  
Pour bien vous convaincre de notre utilité, faites  
le simple calcul suivant: si une diapositive vaut mille mots,  
combien vaut tout un diaporama?

À chacun son métier... pour être bien écouté.

2300 est, rue Sherbrooke,  
suite 5, Montréal, Québec  
H2K 1E5 Tél.: (514) 521-1175



AUDIO-  
MULTIVISION INC.



**TRUST  
GÉNÉRAL**

**Services financiers**

# Info-PLACEMENT

**un instrument  
de choix  
pour mieux  
orchestrer  
vos placements.**



Info-PLACEMENT, une publication du Trust Général, constitue un guide précieux qui vous éclairera dans le choix de vos placements.

Chaque numéro d'Info-PLACEMENT contient un portrait récent de la conjoncture économique et des marchés financiers, une chronique à jour sur les différents véhicules de placements, de même qu'un aperçu des comportements boursiers canadiens et américains. Vous y trouverez également des suggestions sur la composition optimale de votre portefeuille, compte tenu de vos objectifs, de votre âge et du capital dont vous disposez.

Info-PLACEMENT vous offre dans un langage accessible des informations financières de premier choix. Il paraît quatre fois l'an et vous est offert **gratuitement**. Pour le recevoir, composez le 871-7519 ou demandez-le à la succursale de votre choix.

- Sept-Îles**  
690, boul. Laure  
(418) 968-1830
- Rimouski**  
12, Saint-Germain Est  
(418) 724-4106
- Chicoutimi**  
494, Champs-Élysées  
(418) 549-6490
- Québec**  
1091, chemin Saint-Louis  
(418) 688-0630
- Lévis**  
Les Galeries Chagnon  
(418) 833-4450
- Trois-Rivières**  
1350, Royale  
(819) 379-7230
- Laval**  
Place du Carrefour  
2525, boul. Daniel-Johnson  
(514) 682-3200
- Pointe-Claire**  
955, boul. St-Jean  
(514) 694-5670
- Ville Mont-Royal**  
Centre Rockland  
(514) 341-1414
- Outremont**  
1, Vincent d'Indy  
(514) 739-3265
- Montréal/Place Ville-Marie**  
Galerie des Boutiques  
(514) 861-8383
- Montréal/University**  
1100, University  
(514) 871-7200
- Anjou/Place d'Anjou**  
7363, St-Zotique  
(514) 355-4780
- Rive-Sud/Place Portobello**  
7350, boul. Taschereau  
(514) 466-2500
- Hull**  
120, Promenade du Portage  
(819) 771-3227
- Filiales  
à Sherbrooke**
- Sherbrooke Trust**  
75, Wellington Nord  
(819) 563-4011
- Place Belvédère**  
(819) 563-3447
- Carrefour de l'Estrie**  
(819) 563-3331  
2727 King Ouest,  
566-6212  
en Ontario
- Sterling Trust**  
Siège social  
220 Bay Street, Toronto  
(416) 364-7495  
26 succursales